

cinémathèque suisse

septembre
octobre
à la Cinéma-
thèque
suisse



7 **Les Temps modernes en musique au Capitole**



11 **Rétrospective George Cukor**



25 **Lemancolia (Le Léman au cinéma)**



37 **Avant-première: Les Grandes Ondes (à l'ouest) de Lionel Baier**



41 **Avant-première: Left Foot Right Foot de Germinal Roaux**



45 **Avant-première: L'Expérience Blocher de Jean-Stéphane Bron**



Aussi à l'affiche

51 **Festival Cinémas d'Afrique**

53 **Visite des coulisses du Capitole**

55 **Soirée d'ouverture du Festival BD-FIL: De cape et d'épée!**

56 **Nuit des Musées: Cinéphiles de notre temps**

58 **Festival Kino. Films de Russie et d'ailleurs**

67 **Avant-première: Faust d'Alexandre Sokourov**

68 **Création musicale du Quatuor Sine Nomine pour L'Aurore de Murnau**

71 **Lausanne Underground Film & Music Festival**

73 **Richard Wagner au cinéma**

76 **La caméra de Paillard et le cinéma de Boolsky**

Les rendez-vous réguliers

80 **L'architecture à l'écran**

82 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

85 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1963**

88 **Trésors des archives**

89 **Portraits Plans-Fixes**

90 **Le Journal**

97 **Calendrier**

Rentrée en fanfare à la Cinémathèque suisse avec **Les Temps modernes** de Chaplin au Capitole accompagné par un orchestre de 44 musiciens! Puis ce sera *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux interprété par le Quintet Inutile en ouverture du cycle **Lemancolia**. On écouterait aussi en live la projection de **L'Aurore** de Murnau avec le Quatuor Sine Nomine et de **Richard Wagner** de Carl Froelich et William Wauer avec le Sinfonia Ensemble. Rentrée chargée aussi d'avant-premières de longs métrages suisses, au Capitole, avec **Les Grandes Ondes (à l'ouest)** de Lionel Baier, **Left Foot Right Foot** de Germinal Roaux et **L'Expérience Blocher** de Jean-Stéphane Bron. Après Locarno, la grande rétrospective **George Cukor** nous charmera de ses stars et de ses merveilles. La première édition du festival de cinéma russe **Kino** prendra ses quartiers au Grütli à Genève et à la Cinémathèque, et nous en profiterons pour accueillir Alexandre Sokourov qui présentera son extraordinaire **Faust**. Ne manquez pas enfin la soirée d'ouverture du Festival **BD-FIL**, ainsi que celle consacrée à **Jacques Boolsky**, l'inventeur de la géniale caméra Bolex.



Carnet de bord

Dans son histoire, le cinéma muet a toujours ou presque été accompagné d'une manière ou d'une autre par des sons, bruits, boniments et musiques diverses et variées. D'abord pour couvrir le bruit des projecteurs, à la mécanique passablement bruyante, qui trônaient au milieu de la salle. Puis, quand les appareils ont été isolés dans la cabine de projection, pour entraîner le public vers ce cinéma à la fois intégralement visuel et pourtant mutilé de l'autre sens qui nous est le plus précieux : l'ouïe.

Pianos droits ou à queue, orgues de cinéma, petits ou grands orchestres, machines mécaniques et joueurs d'harmonica : la partition sonore d'un muet pouvait grandement varier d'une salle à l'autre. Parfois, la musique avait été composée pour le film. Rappelons les Sergueï Prokofiev, Dmitri Chostakovitch, Arthur Honegger, Erik Satie, Paul Hindemith et autres auteurs moins connus qui ont écrit pour le cinéma de l'époque. Parfois, les films étaient livrés avec une « cue sheet » qui indiquait de quels morceaux connus les musiciens de cinéma pouvaient s'inspirer durant la projection. Mais le plus souvent, faute de partitions, ils improvisaient au gré de leurs envies (et de leur talent).

N'en déplaise à certains, j'ai toujours pensé que notre devoir, à la Cinémathèque suisse, était de redonner au public la possibilité de voir les films muets dans les conditions de leurs origines, à savoir avec un accompagnement musical – comme c'est le cas, chaque mois, pour les projections de nos Trésors des archives. S'il existe une partition originale, que ce soit celle-ci qui soit interprétée. Et si, en revanche, il n'existe rien, à nous d'inventer comment l'accompagner au mieux.

Le programme de cet automne nous donne l'occasion de découvrir une multiplicité de modèles de films muets prestigieux, accompagnés de diverses manières. D'abord avec *Les Temps modernes* de Chaplin qui clôt notre série de trois films du maître dont il a lui-même composé la partition, interprétée par l'Orchestre des Jardins Musicaux et agrémentée de quelques bruitages... Ensuite avec l'autre variante, pour la projection de *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux dans le cadre du cycle «Lemancolia». Aucune partition n'est connue pour ce film. C'est donc un groupe de musiciens contemporains venus d'ici, le Quintet Inutile, qui en a signé une magnifique lecture musicale.

Mais ce n'est pas fini. Le cas le plus étrange sera sans doute celui de l'hommage à Wagner : le biopic *Richard Wagner* signé par Carl Froelich et William Wauer en 1913 est un film singulier car les descendants du grand compositeur ont refusé à l'époque que les cinéastes utilisent ses musiques pour raconter sa vie... Résultat, la partition est pleine de réminiscences de Wagner, mais aussi d'autres compositeurs de l'époque. Enfin, c'est pour rendre hommage aux 30 ans du Quatuor Sine Nomine que ces musiciens de renom interpréteront sur la scène du Capitole une composition écrite tout spécialement par Helmut Oehring pour ce chef-d'œuvre absolu de l'histoire du cinéma qui est *Sunrise (L'Aurore)* de Murnau. Que du plaisir!

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

8^{ème} FESTIVAL WWW.CINEMASDAFRIQUE.CH
CINÉMAS D'AFRIQUE

CINÉMATHEQUE
SUISSE
LAUSANNE



22 AU 25 AOÛT 2013



Achetez vos billets en ligne !

Acheter ses billets en ligne et payer avec une carte. La Cinémathèque suisse offre désormais cette possibilité pour ses événements mais aussi toutes ses séances quotidiennes.

Sur le lien www.cinematheque.ch/billetterie, il suffit désormais de choisir une projection et de payer avec une carte Visa, Mastercard ou Postcard. Pour accéder à la séance, se présenter à l'entrée avec la quittance préalablement imprimée à domicile ou la preuve du paiement sur un *smartphone*. Le système de réservation en ligne, pratiqué jusqu'à cet été pour certains événements, disparaît. Pour accéder aux projections de la Cinémathèque, deux solutions existent donc désormais : acheter en ligne ou, seule alternative, sur place, aux caisses de Montbenon ou du Capitole.

La boutique en ligne de la Cinémathèque suit la même évolution : affiches, livres et DVD édités par l'institution pourront prochainement être commandés et payés sur www.cinematheque.ch/boutique.

Image: *The Longest Day* à l'affiche au Capitole en 1962. Ils n'avaient pas réservé en ligne...



«Pour nous, un conseiller doit être une personne de confiance.»



**Conseil en assurance
et en prévoyance d'AXA /**

Appuyez-vous sur un partenaire fiable et compétent pour toutes les questions d'assurance et de prévoyance.

Nous sommes là pour vous conseiller.

AXA.ch
0800 809 809

 **winterthur**
réinventons / la protection financière



Orchestre des Jardins Musicaux

Composé d'environ 70 artistes suisses et européens, l'Orchestre des Jardins Musicaux est devenu au fil des ans un ensemble virtuose qui a fidélisé ses musiciens. A géométrie variable, cet orchestre à la «voix» très personnelle travaille durant l'été et en diverses occasions de la saison. Il participe aux créations scéniques du Festival des Jardins Musicaux (Britten, Kagel, Henze, Bernstein, Holst, Walton, Maxwell-Davies...). Il a interprété, à l'occasion de plus de cent concerts, des œuvres majeures du XX^e siècle de Stravinsky, Berg, Martin, Reich, Britten, Henze, Varèse, Debussy, Schnittke, Rota, Kagel, Zimmermann, de nombreuses créations et, à l'occasion, le répertoire romantique (R. Strauss, Mahler, Tchaïkovski, Chausson, Bruckner).

août

Me	16:00
28	CAP
Me	20:00
28	CAP



Modern Times

(Les Temps modernes)
USA - 1936 - 89' - v.o. s-t.fr.

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,
Paulette Goddard,
Henry Bergman

©(7) © dc

Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux

Dans une usine où l'on travaille à la chaîne, Charlot doit tester une machine à faire manger l'ouvrier. L'appareil se détraque et le gave. Charlot finit à l'hôpital. Puis, chômeur, il recueille une jeune fille et vit avec elle d'expédients... Ce film marque la dernière apparition à l'écran du personnage de Charlot. Le vagabond, qui symbolisait la souffrance des déshérités d'un monde émergent à peine du XIX^e siècle, affronte ici les problèmes sociaux et économiques d'un nouvel âge industriel où les machines font le malheur des hommes. «Replacé dans l'histoire, *Les Temps modernes*, par sa raillerie de la civilisation mécanique et de la productivité, est l'œuvre nécessaire pour compenser bien des illusions lyriques. Et l'art de Chaplin y est d'une souveraine perfection» (*Le Nouvel Observateur*, 1971).





Rétrospective George Cukor

- 12 Sur les traces de Cukor
- 13 « George Cukor - On/Off Hollywood »
- 14 Par ces dimanches de brouillard...

Durant ces deux mois, la Cinémathèque suisse présente 35 films de l'intégrale George Cukor qu'elle a contribué à mettre sur pied avec le Festival de Locarno et le Musée national du cinéma de Turin.

Une rétrospective Cukor est aussi prévue aux Cinémas du Grütli à Genève (septembre-octobre) et au Filmpodium à Zurich (7 octobre au 15 novembre).

www.cinemas-du-grutli.ch
www.filmpodium.ch



capricci



filmpodium

Image: James Stewart et Katharine Hepburn dans
The Philadelphia Story de George Cukor (1940).

Sur les traces de Cukor

Issu d'une famille juive hongroise émigrée à New York, George Cukor a connu Broadway avant Hollywood. Les feux de la rampe, la fascination pour la scène et le travestissement, l'éternel va-et-vient entre la vie et le théâtre seront donc les thèmes essentiels de son cinéma. Sa mise en scène elle-même s'est construite autour du jeu de l'acteur et de sa pulsion pour le spectacle, sans jamais oublier de montrer que c'est dans l'artifice qu'apparaît la vérité, que la fiction est déjà en soi un mystère de la vie avec son jeu infini de miroirs et de perspectives.

Cukor appartient donc à la génération qui est arrivée au cinéma sonore par le théâtre, aidant ainsi les acteurs qui n'étaient pas préparés aux dialogues. Et n'est-ce pas dans ce passage que l'on retrouve, à Hollywood comme ailleurs, les plus surprenantes anticipations de la modernité? Les étonnants plans longs de Cukor, par exemple, ne prennent-ils pas naissance ainsi? Ces plans dans lesquels la caméra elle-même révèle le jeu de la vérité et du mensonge et confirme l'irréductible distance entre l'acteur et son personnage, entre le texte et la prise de vue? Cukor, comme Renoir, Rohmer ou Warhol, est un pur cinéaste, et son outil privilégié ne peut être que le cinéma, dont il utilise l'éventail des possibles. Godard disait d'ailleurs de *The Chapman Report* qu'il ressemblait beaucoup à *La Pyramide humaine* de Jean Rouch.

De 1930 à 1981, soit un peu plus d'un demi-siècle, Cukor a travaillé à Hollywood au sein des studios – avec une longue période à la MGM – en se pliant avec discipline au « système », dont il a vanté plusieurs fois la magnificence, profitant pleinement de ses trésors, à commencer par les acteurs. Mais les studios lui ont valu aussi de cuisantes désillusions, comme en témoignent plusieurs de ses grands films coupés ou manipulés lourdement et parfois irrémédiablement.

Cukor, c'est indéniable, recèle plus d'un paradoxe, cache plus d'un secret jalousement conservé. Derrière une discrétion aristocratique, un humour d'esthète, l'élégance et le bon goût, se font jour dans ses films un sens aigu du tragique, une vision âpre et désenchantée de la vie américaine (surtout dans les années 1950), une auscultation intime, et en rien puritaine, des déguisements du féminin dans les relations de complicité nouées avec les grandes stars, une mélancolie lancinante que spectacle et illusion laissent forcément derrière eux.

Plus que l'âge d'or du classicisme américain, Cukor incarne une voie qui lui est propre, un mouvement quasi expérimental vers la modernité qui sait regarder aussi derrière lui. Voilà pourquoi il est nécessaire de revenir sur les traces du maître aujourd'hui. La dernière période de sa filmographie, si surprenante et fascinante, qui va de *The Chapman Report* à *Rich and Famous*, sans oublier ses deux films de télévision, n'oblige-t-elle pas à revisiter son œuvre toute entière? Il ne suffit plus d'aimer le sublime *Sylvia Scarlett* comme une sorte de miracle presque inexplicable.

Roberto Turigliatto, curateur de l'intégrale George Cukor



**The
Chapman
Report**
p. 22



**Rich and
Famous**
p. 23



**Sylvia
Scarlett**
p. 16



« George Cukor - On/Off Hollywood »

Malgré plus de soixante films, George Cukor n'a été l'objet d'aucune monographie en français depuis trente ans. Soit parce que ses méthodes ne s'adaptaient pas aux critères de la « politique des auteurs », soit parce que sa filmographie est truffée d'œuvres non créditées, de projets inachevés, de montages refusés... De *The Philadelphia Story* à *My Fair Lady*, en passant par la pléiade d'acteurs cukoriens, cet ouvrage collectif a la double ambition de servir les lecteurs curieux du cinéma américain comme les cinéphiles les plus exigeants, grâce au style riche, mais accessible, de critiques, cinéastes et historiens français et étrangers. Le livre, accompagné d'une abondante iconographie en couleurs, comporte également des textes biographiques en parallèle de l'étude des films.



My Fair Lady

p. 22

George Cukor - On/Off Hollywood, sous la dir. de Fernando Ganzo, Ed. Capricci, « Hors Collection », 2013, 224 pp.

En vente dès la rentrée aux caisses de la Cinémathèque suisse.

Image : Bill Travers, Ava Gardner et George Cukor sur le tournage de *Bhowani Junction* (1956).



Par ces dimanches de brouillard...

D'interminables journées d'hiver avec un brouillard si épais dehors que je me dis que le monde n'existe plus... J'étais une gamine à l'imagination galopante, ma grand-mère et ma tante peinaient à m'occuper. Heureusement, vers 16h30 à la télé, il y avait le film du dimanche après-midi. Pour beaucoup, c'est là que l'amour du cinéma est né. Jeune cinéophile en herbe, j'ai passé du temps à regarder des grands classiques, surtout américains, sur le petit écran : certains films que j'ai pu revoir au cinéma plus tard, beaucoup que j'aimerais tant partager.

George Cukor est l'un de ces réalisateurs de l'âge d'or d'Hollywood dont on a pu voir les films sans toujours le savoir. Il a traversé les époques et les genres cinématographiques avec aisance et ténacité, imposant son style et son art en dépit des contraintes dictées par l'industrie du cinéma *yankee*. Certes, son immense filmographie – qui compte plus de 40 réalisations, de nombreux films coréalisés et ceux auxquels il a participé sans être crédité – reste l'une de plus représentatives du cinéma américain. Elle doit cependant beaucoup à ses liens européens : Cukor est né à New York dans une famille d'origine hongroise.

Malgré son succès, force est de constater, avec tristesse et frustration, que nous avons eu de la peine à repérer des copies en bon état pour plusieurs de ses films. C'est pourquoi il a fallu faire des choix douloureux. Pour garder une cohérence de programmation et retrouver l'univers de Cukor, nous avons parfois choisi de vous montrer de bonnes copies en langue originale non sous-titrées. Nous avons également dû nous contenter de certaines copies de qualité moyenne, mais avec des sous-titres français. Ainsi, nous vous recommandons de consulter attentivement le programme de ce cycle : les versions présentées d'un même film peuvent varier.

Nous espérons que notre minutieux travail de recherche et de sélection saura néanmoins satisfaire votre curiosité de cinéphiles, et que vous verrez ces films avec les yeux qui furent les miens, par ces dimanches de brouillard...

Chicca Bergonzi

Image: Spencer Tracy et Katharine Hepburn dans *Adam's Rib* de George Cukor (1949).

septembre

Me	04	15:00
		PAD
Me	11	15:00
		PAD



David Copperfield

USA · 1935 · 130' ·
v.o. sans s-t 35mm le 4 sept.
v.o. s-t fr. ec le 11 sept.

De George Cukor

Avec Freddie Bartholomew,
W.C. Fields, Frank Lawton
Ⓣ (10) Ⓔ

Méprisé par son cruel beau-père mais aidé par sa tante, un orphelin affronte son destin pour devenir plus tard écrivain... Une adaptation respectueuse et sans misérabilisme excessif de l'œuvre de Dickens, qui se distingue aussi par sa remarquable reconstitution de l'Angleterre victorienne. « Un livre aussi fameux ne fut-il jamais plus fidèlement illustré par le cinéma ? (...) Dès que les figures familières du roman apparaissent sur l'écran, on peut aussitôt les ranger dans une des trois catégories de types dickensiens : anges, démons, excentriques ; et ces personnages ressuscitent et nous rendent la joie de la lecture d'autant plus vite qu'ils ne disent d'autres mots que ceux de Dickens : mots frappants et nerveux, doux ou durs, toujours pittoresques et gonflés d'humour » (Jean-George Auriol, *Pour Vous*, 1935).

fin août-septembre

Ve	30	18:30
		CIN
Sa	14	15:00
		CIN



Sylvia Scarlett

USA · 1935 · 94' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,
Cary Grant, Edmund Gwenn
Ⓣ (12)

Orpheline de mère, Sylvia Scarlett partage la vie d'escroc de son père et se voit forcée de se déguiser en garçon pour masquer son identité. Jusqu'au jour où elle entend séduire un artiste... Délicieusement travestie, vive et audacieuse, Katharine Hepburn porte les cheveux courts et le chapeau sur l'œil dans ce marivaudage tragi-comique d'avant-guerre qui ose des variations sur l'androgynie. « On découvre chez [Hepburn] une spontanéité et une maîtrise incomparables et son jeu, qui n'a pas vieilli, annonce ce qui sera le style de jeu des actrices de la génération suivante : discrétion dans les effets, mise en place parfaite de la parole et du geste. Hepburn est, à la lettre, aérienne. Elle déploie une virtuosité qui est celle d'une grande danseuse de ballet » (Jean Domarchi, *George Cukor*).

fin août-septembre

Ve	30	21:00
		CIN
Me	04	18:30
		PAD



Camille

(Le Roman de Marguerite
Gauthier / La Dame
aux camélias)

USA · 1936 · 108' ·

v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Greta Garbo, Robert
Taylor, Lionel Barrymore
Ⓣ (14)

Séduisante courtisane parisienne, Marguerite Gauthier est entretenue par le baron de Varville, mais son affection va à un jeune homme, Armand Duval... Un étincelant mélodrame illuminé par l'interprétation de Garbo et tiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas fils, qui dresse le portrait au vitriol d'une caste satisfaite et hypocrite. « Les protagonistes se fondent dans le décor, s'identifient à leurs costumes ; les paroles échangées, les élans du cœur, les larmes, les rires, les passions paraissent également participer de cette réduction au décoratif déployé. L'univers mental de ces hommes et de ces femmes ne se distingue pas de l'univers physique qui les entoure. Tout se manifeste ici directement, y compris les pensées qui se voudraient secrètes » (Freddy Buache, *Le Cinéma américain 1955-1970*).

fin août-septembre

Sa	31	21:00
		CIN
Je	05	18:30
		PAD



Holiday

(Vacances)

USA · 1938 · 95' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,
Cary Grant, Doris Nolan
Ⓣ (12)

Julia, riche héritière extravagante, s'éprend d'un jeune homme bien sous tous rapports, mais sans le sou... Une comédie américaine dans la plus pure tradition du genre, qui sait flirter avec la caricature pour mieux dresser une galerie de personnages hauts en couleur, attachants et profonds. « Comme *Sylvia Scarlett*, comme *Indiscrétions*, c'est avant tout la rencontre miraculeuse d'un style et du couple Hepburn-Grant. Elle, lumineuse d'intelligence et de vie ; lui, une 'chanson joyeuse', selon le mot de Mankiewicz. Leur jeu est parfois à la limite de l'improvisation, chose rare dans une production hollywoodienne de l'époque. Le sujet du film, c'est la victoire de la vie sur les conventions. Un thème dont la gravité est dissimulée sous l'élégance de Cukor » (Hubert Prolongeau, *Télérama*).

fin août-septembre

Sa	18:30
31	CIN
Ve	15:00
06	CIN



Zaza

USA · 1938 · 85' · v.o. s-t fr.
De George Cukor
Avec Claudette Colbert, Herbert Marshall, Bert Lahr
 (14)

Zaza, chanteuse et danseuse de revue dans un cabaret parisien, s'éprend d'un aristocrate marié et débute avec lui une liaison houleuse... Un film pour tous les amateurs de taffetas froufroutant et de french cancan, qui avait défrayé la chronique à sa sortie. Zaza se présente comme une enfant de la balle chez qui la vie de spectacle ne saurait étouffer le désir de vivre un grand amour. Au cœur du laisser-aller et des vulgarités de son milieu, elle conserve une grâce malicieuse et une coquetterie effrontée. « Claudette Colbert, comédienne subtile, devait être tentée par ce rôle où elle peut se montrer sous mille facettes : tour à tour enjouée, rieuse, amoureuse, tendre, mélancolique, empanachée, irritée, violente, puis quasi maternelle et douloureuse » (Louis Chéronnet, *Beaux-Arts Magazine*, 1939).

septembre

Di	18:30
01	CIN
Je	15:00
12	PAD



The Women

(Femmes)
 USA · 1939 · 132' · v.o. s-t fr.
De George Cukor
Avec Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell
 (14)

Mary Haines apprend que son mari a une liaison avec une vendeuse. Partie pour le chef-lieu du comté afin d'entamer la procédure de divorce, elle y rencontre plusieurs femmes venues pour la même raison... Brillant exercice de style sur la société américaine d'avant-guerre, cette chronique de mœurs aux multiples personnages se déroule en milieu exclusivement féminin. Pas un homme à l'horizon, et pourtant, on ne parle que d'eux : ceux qui trompent, ceux qu'on quitte, ceux à qui on pardonne, ceux qu'on aime quand même. « Sociologiquement en avance par rapport à l'Europe, *[The Women]* se situe à une époque où la femme commence à conquérir son indépendance et doit abandonner les vieilles recettes du passé sans savoir au juste par quoi les remplacer » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

septembre

Lu	21:00
02	CIN
Ve	15:00
13	CIN
Je	18:30
31	CIN



The Philadelphia Story

(Indiscrétions)
 USA · 1940 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De George Cukor
Avec Katharine Hepburn, Cary Grant, James Stewart
 (14)

Dexter Haven tente par tous les moyens d'empêcher le remariage de son ex-femme Tracy Lord, une héritière dont la famille est menacée par un scandale... Le trio Hepburn-Grant-Cukor réuni pour la troisième fois dans une brillante comédie teintée de satire sociale. « Plus qu'un simple film charnière, *Indiscrétions* est à la fois l'aboutissement de la comédie américaine et la matrice d'un romanesque dont les productions n'ont pas encore fini d'être marquées. Production étonnante réunissant les plus grands interprètes du genre sous la double baguette des meilleurs sorciers de Hollywood (Cukor et Mankiewicz, le producteur). C'est l'un des rares films à pouvoir s'intituler 'classique' d'un bout à l'autre, et ce à tous les stades de la réalisation » (Marc Cerisuelo, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

septembre

Lu	18:30
02	CIN
Je	21:00
05	PAD



A Woman's Face

(Il était une fois)
 USA · 1941 · 106' · v.o. s-t fr.
De George Cukor
Avec Joan Crawford, Melvyn Douglas, Conrad Veidt
 (14)

Tragiquement défigurée dans son enfance, Anna Holm vit de procédés contestables. Opérée avec succès par un chirurgien dont elle avait trompé et fait chanter l'épouse, elle recouvre avec la régularité des traits toute sa santé morale... Remake d'un film de Gustaf Molander (*Visage de femme*, 1938), ce mélo sur la beauté rédemptrice n'évolue pas selon le schéma rebattu progression-apogée-dénouement, mais débute avec un épisode hautement tragique qui tient en haleine jusqu'à la fin. Un film poignant composé de tableaux sombres et mystérieux aux forts accents scandinaves. Joan Crawford y excelle dans le portrait de cette femme pour qui la vie n'a pas été tendre et Conrad Veidt conserve, pour sa part, cette élégance et cette froide méchanceté qui l'ont si souvent illustré.

septembre

Sa	07	18:30
		CIN

Me	11	21:00
		PAD



Two-Faced Woman

(La Femme aux deux visages)
USA · 1941 · 90' ·

v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Constance Bennett
Ⓜ (4)

Epouse délaissée et engluée dans la routine conjugale, Karin s'invente une sœur, Katrin, qui est son opposé : brillante en société, frivole, enjouée. Son mari fait semblant de croire à l'existence de cette sœur imaginaire, allant même jusqu'à demander le divorce... Une comédie à l'humour amer, avec une Garbo au double visage qui livre une performance d'actrice inoubliable. « Il y a dans le film de Cukor quelque chose de grinçant à l'effet savamment calculé, moins ironique que chez Lubitsch, mais peut-être plus émouvant. Quoiqu'il en soit, cette comédie amoureuse et immorale dans le fond – au point que l'Église américaine s'empara de l'affaire et que l'aura de Garbo en pâtît – devait marquer de manière abrupte les adieux définitifs de Garbo à l'écran » (Daniel Collin, *Guide des films*).

septembre

Ma	03	15:00
		CIN

Ma	17	18:30
		CIN

octobre

Lu	21	18:30
		CIN



Keeper of the Flame

(La Flamme sacrée)

USA · 1942 · 97' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn, Spencer Tracy, Richard Whorf
Ⓜ (4)

Correspondant de guerre de retour au pays, Stephen O'Malley décide d'écrire la biographie d'un patriote et héros national qui vient de disparaître dans un accident automobile. En menant son investigation, il découvre qu'il s'agit d'un ancien chef d'une organisation nazie... Thriller et film-enquête remarquable où l'on découvre, dans l'Amérique des années 1940, un monde de secrets et de menaces. « L'utilisation de l'ombre, de la lumière et de décors de studio oppressants, l'interprétation très personnelle de Spencer Tracy et Katharine Hepburn, au début de leur idylle dans la vie, révèlent, peu à peu, un grand film politique antifasciste, ce qui ne fut pas toujours bien perçu en France où l'on crut voir surtout une construction à la *Citizen Kane*... » (Jacques Saada, *Le Monde*, 2006).

septembre

Di	08	18:30
		CIN

Lu	16	21:00
		CIN

octobre

Sa	26	15:00
		CIN



Gaslight

(Hantise)

USA · 1944 · 113' ·

v.o. s-t fr./all.

De George Cukor
Avec Charles Boyer, Ingrid Bergman, Joseph Cotten
Ⓜ (6)

A peine installée dans la maison où sa tante a été assassinée, Paula est sujette à des hallucinations et des absences qui lui font douter de sa raison, et que semble favoriser son époux... « George Cukor délaisse là sa prédilection pour les comédies caustiques et le travestissement. Le décor est londonien, le mari à contre-emploi est Charles Boyer, l'épouse est Ingrid Bergman. Elle trouve ici, trois ans après *Dr Jekyll and Mr Hyde* de Fleming qui malmenait déjà son physique florissant de Suédoise aux grosses joues, le récit idéal pour affiner son aptitude à jouer les femmes traquées. Rétrospectivement, on se dit qu'elle est peut-être la mère de cinéma de Nicole Kidman : deux femmes dont la saine beauté (...) appelle en sourdine la mortification » (Axelle Ropert, *Les Inrockuptibles*).

septembre

Ma	03	18:30
		CIN

Sa	07	15:00
		CIN



A Double Life

(Othello)

USA · 1947 · 104' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Ronald Colman, Signe Hasso, Edmond O'Brien
Ⓜ (6) DC

Le célèbre acteur Anthony John trouve dans le rôle d'Othello un succès triomphal. Mais peu à peu, au fil des représentations, sa raison s'égaré et la passion du personnage shakespearien devient sienne, le poussant bientôt à certains excès... Une œuvre sombre dans laquelle Cukor aborde un thème qui lui est cher : celui de l'identité que menace de faire éclater la profession même de comédien. « Superbe illustration – clinique presque – d'un cas de dédoublement de personnalité dont le héros ne découvre sa propre vérité que par rapport à un personnage légendaire issu du théâtre. Comme un miroir brisé qui renvoie le reflet de celui qui s'y regarde en fractions d'image, l'œuvre garde une sobriété d'exécution qui la rend convaincante d'une image à l'autre » (Daniel Collin, *Guide des films*).

septembre

Me	04	21:00
	PAD	

Ve	20	21:00
	CIN	

octobre

Ma	15	15:00
	CIN	

Sa	26	18:30
	CIN	



Adam's Rib

(Madame porte la culotte)

USA · 1949 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,
Spencer Tracy, Judy Holliday
Ⓜ (f4)

Adam Bonner est magistrat. Sa femme, Amanda, avocate. Leur couple se déchire lorsqu'une affaire se présente où ils se retrouvent opposés... L'un des huit films qu'ont tournés ensemble Katharine Hepburn et Spencer Tracy, qui ont par ailleurs vécu l'une des plus célèbres liaisons extraconjugales de Hollywood. L'alchimie du couple transpire à l'écran dans un ping-pong sensuel et hilarant entre la fervente féministe et le tendre macho. «Cukor, quelquefois, considère que *Adam's Rib* est le meilleur film qu'il ait jamais réalisé. Je ne suis pas loin de partager son avis, car l'intérêt de ce film vient de ce que précisément le sujet est tragique; et que ce tragique ressort d'autant mieux qu'il est traité sur le plan de la comédie (...) C'est en fait un mélodrame déguisé en comédie» (Jean Domarchi, *George Cukor*).

septembre

Di	15	18:30
	CIN	

Je	19	21:00
	PAD	



Born Yesterday

(Comment l'esprit vient aux femmes)

USA · 1950 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Judy Holliday,
William Holden,
Broderick Crawford
Ⓜ (f4)

Un puissant self-made-man aux vastes ambitions politiques engage un journaliste pour éduquer sa maîtresse, une Betty Boop insortable, aussi inculte que gaffeuse... Hilarante satire des institutions et éloge de la démocratie américaine en pleine paranoïa maccarthyste, le film fait mouche par son traitement particulier du thème du Pygmalion et son abondance de bons mots et situations cocasses. «On ne manque pas d'admirer à quel point de perfection est mené le type de poupée stupide que nous présente *Born Yesterday*. (...) Elle illustre un type de bêtise proprement américaine et l'on imagine mal quelle actrice française aurait pu le comprendre de l'intérieur. (...) Judy Holliday a été choisie et a prouvé qu'il faut beaucoup d'intelligence pour jouer bête» (Jean-Louis Tallenay, *Le Cinéma américain des Fifties*).

septembre

Ma	03	21:00
	CIN	

Lu	09	18:30
	CIN	



The Model and the Marriage Broker

(Agence Cupidon)

USA · 1951 · 102' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Thelma Ritter, Jeanne Crain, Scott Brady
Ⓜ (f4)

Kitty, jolie top-modèle, n'est pas heureuse en amour. Mais le hasard place sur sa route Mae Swazey, une énergique quadragénaire qui a pour passion et travail de favoriser les rencontres amoureuses... «Le seul film qui offrit le haut de l'affiche à Thelma Ritter. Abonnée aux seconds rôles chez les plus grands, elle est ici épatante en mariieuse cynique, mais tendre, qui, dans son agence matrimoniale, consacre sa vie à caser les autres, usant de tous les subterfuges pour lier (et même au sens propre!) des cœurs solitaires. Petit bout de femme forte qui tient sa propre solitude en respect, elle fait poindre la mélancolie dans cette comédie burlesque, écrite par Charles Brackett, cosignataire de certains des meilleurs films de Billy Wilder» (Guillemette Odicino, *Télérama*).

septembre

Me	18	18:30
	PAD	

octobre

Ma	01	15:00
	CIN	

Ma	29	21:00
	CIN	



The Marrying Kind

(Je retourne chez maman)

USA · 1952 · 92'

v.o. sans s-t 16mm le 18 sept.
v.o. s-t fr. Ec le 1^{er} et 29 oct.

De George Cukor

Avec Judy Holliday,
Aldo Ray, Madge Kennedy
Ⓜ (f4)

Un juge reçoit deux époux en audience de conciliation et leur fait raconter comment, après dix années de vie conjugale, ils en sont arrivés à vouloir divorcer... Troisième des quatre comédies de Cukor avec Judy Holliday, elle est la plus audacieuse par son mélange de tons et sa filiation au néoréalisme. «Jamais une comédie américaine classique n'avait été aussi loin dans la description ingrate et cruelle de la vie quotidienne d'un couple d'Américains moyens. (...) Les déceptions, les tragédies, les grandes et les petites misères dont est tissée l'existence des deux héros occupent, tout au long du film, le devant de la scène. Ce qui rappelle que ce cinéaste, expert en sophistication, possède également, à un degré très poussé, le sens du tragique» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

septembre

Ve	06	18:30
		CIN

Ma	10	21:00
		CIN



Pat and Mike

(Mademoiselle Gagne-Tout)

USA · 1952 · 95' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Spencer Tracy,

Katharine Hepburn,

Aldo Ray

Ⓜ (12)

Monitrice d'éducation physique, Pat perd tout ses moyens en présence de son fiancé. Exaspérée par ses reproches, elle le quitte pour suivre Mike, un astucieux manager qui veut faire d'elle une vedette du sport. L'amour n'est pas loin... Une intrigue qui ne déroge pas aux règles établies de la *screwball comedy*: dialogues vifs et fin mélange de romance contrariée et de burlesque. « Cette nouvelle association du couple Hepburn-Tracy avec Cukor, et toujours le couple Ruth Gordon-Garson Kanin à l'écriture, est une nouvelle réussite (...) La morale de l'histoire, aussi peu conforme aux idées traditionnelles que progressistes, est maintes fois répétée par Mike : en affaires comme en amour, pour que cela marche, une seule règle : 'fifty-fifty' » (Joël Magny, *Télérama*).

septembre

Ma	10	15:00
		CIN

Lu	30	21:00
		CIN

septembre

Ma	22	18:30
		CIN



The Actress

USA · 1953 · 90' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Spencer Tracy,

Jean Simmons,

Teresa Wright

Ⓜ (14) DC

Piquée par le démon du théâtre dans les premières années du XX^e siècle, une provinciale de 17 ans rêve d'être une vedette à Broadway. Elle mettra tout en œuvre, contre la volonté de son père, pour arriver à ses fins... Une fable familiale à petit budget et aux décors restreints, ceux-ci accentuant la tendresse et l'étouffement de la vie à laquelle la jeune Ruth veut échapper pour devenir actrice. « Tout est ainsi confiné dans *The Actress*, et c'est là la principale force du film, où l'on parle de théâtre en jouant sur une marche d'escalier, et de voyages exotiques en se heurtant aux murs. Alors, bien sûr, le film n'a pas l'éclat acéré de *The Philadelphia Story*, encore moins l'ampleur de *A Star Is Born*, mais il n'en est pas moins juste et bouleversant », écrit Jacqueline Nacache dans la revue *Cinéma* (1986).

septembre

Ma	17	15:00
		CIN

septembre

Ma	08	21:00
		CIN

Ma	23	21:00
		PAD



It Should Happen to You

(Une Femme qui s'affiche)

USA · 1954 · 83' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Judy Holliday, Jack

Lemmon, Peter Lawford

Ⓜ (14)

Gladys Glover, mannequin sans emploi un brin écervelée, casse sa tirelire pour louer un panneau publicitaire à Columbus Circle, où elle fait écrire son nom en lettres géantes. Très vite, elle devient la coqueluche de la ville... Une satire brillante de la publicité et de la célébrité sans mérite. Œuvre intransigeante dans laquelle Cukor refuse de placer un de ces personnages-bouées auxquels se raccrocher pour compenser la bêtise et la médiocrité des autres. « Si, sur le papier, *Une Femme qui s'affiche* a tout de la fable édifiante stigmatisant la publicité et le sentiment de déréalisation qu'elle génère, on reconnaîtra que le film, très ambigu, se laisse retourner comme un gant et qu'il trouve ses beaux sur un tout autre plan que celui de la morale » (Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*).

septembre

Ve	20	15:00
		CIN

septembre

Ve	04	21:00
		CIN

Je	31	15:00
		CIN



A Star Is Born

(Une Etoile est née)

USA · 1954 · 173' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec James Mason,

Judy Garland, Jack Carson

Ⓜ (14)

Grâce à un comédien sur le retour, une jeune chanteuse sans notoriété connaît une ascension triomphante et devient vedette de cinéma, tandis que son mentor sombre dans la dépression et l'alcool... Poignante tragédie musicale et incisif psychodrame hollywoodien qui met à nu les drames du *show business*, ses gloires soudaines et ses vies gâchées. Judy Garland, déjà mûre, y trouve le rôle de sa vie face à James Mason, tous deux dirigés de main de maître par un Cukor au sommet de son succès. « Cette satire d'Hollywood, amusante tant qu'il s'agit de transformer la petite Esther Blodgett en star glamour, amère quand la machine à rêves happe Esther et Norman, est avant tout un somptueux alliage de musique et de tragédie romantique, soutenu par un souffle irrésistible » (Angela Errigo, *1001 Films*).

septembre

Di	22	15:00
		CIN

octobre		
Di	22	15:00
		CIN

Je	03	18:30
		PAD

Lu	28	21:00
		CIN



Let's Make Love

(Le Milliardaire)
USA · 1960 · 117' · v.o. s-t fr./all.
De George Cukor
Avec Marilyn Monroe,
Yves Montand, Tony Randall
Ⓣ (14)

On monte à Broadway une revue qui se moque d'Elvis Presley, de la Callas et du milliardaire Jean-Marc Clément (Yves Montand). Ce dernier en prend ombrage et se rend incognito aux répétitions. Subjugué par le charme de la vedette Amanda Dell (Marilyn Monroe), il se laisse engager comme figurant... Comédie avec des chansons plutôt que véritable comédie musicale, *Let's Make Love* décrit la tentative d'américaniser le talent très français d'Yves Montand – avec des professeurs tels que Bing Crosby, Gene Kelly et Milton Berle. C'est un demi-échec. Malgré son thème fétiche du spectacle, on devine George Cukor gêné aux entournures par un sujet un peu faible et des comédiens pas toujours à l'aise. Un film certes bancal, mais avec des moments dignes d'un chef-d'œuvre.

octobre

Di	06	18:30
		CIN

Ma	15	21:00
		CIN

Je	24	21:00
		CIN



The Chapman Report

(Les Liaisons coupables)
USA · 1962 · 120' · v.o. s-t fr.
De George Cukor
Avec Efrem Zimbalist Jr,
Shelley Winters, Jane Fonda
Ⓣ (16) DC

Le Dr Chapman se rend dans la banlieue aisée de Los Angeles pour réaliser une enquête sur la vie sexuelle des femmes américaines... Basé sur un best-seller d'Irving Wallace qui s'inspirait du remous provoqué par les *Rapports Kinsey*, le film dresse le portrait de quatre femmes insatisfaites de leur mariage ou de leur vie intime. «On retiendra de ces tableaux deux ou trois tensions sous-jacentes d'une assez cruelle sévérité: derrière les valeurs stéréotypées auxquelles s'accroche la vie sentimentale moderne, derrière la mythologie érotique diffusée par les *mass media*, les rapports d'individu à individu à l'intérieur du couple sont loin de s'être simplifiés. Dans la civilisation du confort, l'incommunicabilité tend même à s'exacerber» (Freddy Buache, *Le Cinéma américain 1955-1970*).

octobre

Sa	05	15:00
		CIN

Ma	22	15:00
		CIN



My Fair Lady

USA · 1964 · 173' · v.o. s-t fr.
De George Cukor
Avec Rex Harrison, Audrey Hepburn, Stanley Holloway
Ⓣ (10) DC

Un professeur parie avec un ami qu'il peut transformer une modeste vendeuse de fleurs en grande dame admirée de la bonne société anglaise. Elle lui donne du fil à retordre, mais il se montre tenace. Le miracle se produit. Et plus encore... Adaptation de la pièce de George Bernard Shaw (*Pygmalion*) d'après sa version musicale créée à Broadway par Julie Andrews. La cote de l'actrice au box-office n'a pas été jugée assez élevée pour qu'elle reprenne le rôle au cinéma. D'où l'engagement d'Audrey Hepburn, qui ne chante pas et dut être doublée pour les chansons par la cantatrice Marni Nixon. Une comédie étincelante d'une grande délicatesse, mais aussi d'un humour féroce digne de Shaw. Un des sommets de la carrière de George Cukor, de Rex Harrison et bien sûr d'Audrey Hepburn.

octobre

Ma	08	18:30
		CIN

Je	24	15:00
		PAD



Travels with My Aunt

(Voyages avec ma tante)
USA · 1972 · 109' · v.o. s-t angl.
De George Cukor
Avec Maggie Smith, Alec McCowen, Louis Jr Gossett
Ⓣ (14) EC

Henry, un brave garçon, employé de banque, est entraîné par sa tante dans une série d'aventures rocambolesques sur le continent européen, à Istanbul et en Afrique. L'objet: sauver un certain Visconti... Adaptation d'un roman de Graham Greene loué pour sa fantaisie, sa liberté de ton et pour le portrait haut en couleur qu'il dresse de l'exubérante et peu orthodoxe tante Augusta. «Un festival de l'actrice Maggie Smith en vieille dame fantasma et en cocotte 1930 qui fume aux enterrements, troue les cendres de sa sœur contre de la marijuana, saute dans l'Orient-Express, reçoit, dans de petits paquets, un doigt ou une oreille de son amant, vole un Modigliani mauve (...), sauve son neveu de la monotonie, bref, vit. Un spectacle complet et exquis» (Gilles Jacob, *L'Express*, 1973).





Lemancolia (le Léman au cinéma)

- 26 Léman, la mer des cinéastes suisses ?
- 28 « Lemancolia » au Musée Jenisch Vevey
- 29 *La Vocation d'André Carel* en musique

En lien avec l'exposition « Lemancolia » au Musée Jenisch Vevey, la Cinémathèque suisse propose en septembre une rétrospective d'une quinzaine de films tournés sur les rives du Léman, dont *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux accompagné par le Quintet Inutil.

Projection de *La Vocation d'André Carel* en musique
au Capitole: 20 francs (prix réduit 15 francs).

Achat des billets : www.cinematheque.ch/billetterie


**Musée Jenisch
Vevey**

Image : Roland Toutain, Madeleine Sologne et Jean Murat
dans *L'Eternel Retour* de Jean Delannoy (1943).

Léman, la mer des cinéastes suisses ?

Quand Dominique Radrizzani nous a proposé de créer un cycle sur le Léman au cinéma en marge de son exposition au Musée Jenisch Vevey, nous avons accueilli sa démarche avec beaucoup d'enthousiasme. Mais on a eu beau chercher : ce lac Léman qui inspire énormément les peintres, les photographes et les écrivains depuis plus de 500 ans semble se refuser au cinéma. Comme si sa beauté implacable, ses lumières changeantes se niaient à la caméra et empêchaient qu'on le transforme en histoires.

Dans la cinématographie helvétique et étrangère, le Léman surgit au détour d'une route, au passage, mais il est rarement au centre du récit, comme si, pour d'obscures raisons, les cinéastes s'en méfiaient. On rencontre évidemment d'innombrables documentaires et films de commande qui, à la manière des dépliants touristiques, accumulent les images du lac sous toutes ses coutures et couleurs, avec une prédilection pour les beaux navires blanc de la CGN (Compagnie générale de navigation) avec leurs roues à aube et le drapeau suisse qui flotte derrière. Bref, comme carte postale, le Léman est une star de la représentation cinématographique du pays. En revanche, rares sont les documentaires plus récents qui se sont attachés à la vie du lac. Il n'y a guère que le *Jour de marché* (2003) de la regrettée Jacqueline Veuve à avoir osé mettre les pieds dans l'eau. La cinéaste y suit avec attention les activités d'un pêcheur et la filière du poisson. Mais ce qui l'intéresse, c'est tout à la fois l'homme sur le bateau et le processus qui permet son commerce. Le lac est comme le verger pour le maraîcher : son outil de travail.



*Jour de
marché*

p. 34

Du côté de la fiction, les choses se compliquent. La présence du lac se raréfie. Et quand il apparaît, il est chargé de contenus qui sont en effet, souvent, bien mélancoliques... Plus que ses homologues frontaliers, le lac de Constance et le lac Majeur, le Léman incarne une certaine idée de la Suisse au cinéma. Pour la plupart des cinéastes qui l'ont filmé, il supporte de multiples significations, tour à tour lieu de rêve et de perdition, abîme suicidaire, miroir des hommes ou simplement plateau, mouvant et instable, qui relie et éloigne. Le lac Léman est grand, il peut facilement remplacer une mer. Quand on le cadre, il est bien difficile d'éviter de filmer l'autre côté, ces montagnes qui, surtout vers l'Est, l'enserrent et le referment, rendant ses paysages plus inquiétants, repliés sur eux-mêmes. Le Léman au cinéma possède une beauté menaçante, mortifère, qu'on aperçoit des fenêtres des sanatoriums et des hôtels de luxe, et dans laquelle on a envie de se noyer. Une surface lisse, opaque, mystérieusement fermée à des envies de récits.



*La Vocation
d'André
Carel*

p. 29

Le premier grand film qui ait mis en scène – et de quelle façon ! – le Léman est *La Vocation d'André Carel* (1925) du cinéaste suisse Jean Choux, qui a tourné là une œuvre très personnelle, presque autoproduite, avant d'aller poursuivre sa carrière à Paris. Ce mélodrame étonnant, où Michel Simon trouve son premier grand rôle, est probablement la fiction qui utilise le plus les paysages du Léman, d'un côté comme de l'autre du rivage. Comme s'il tournait littéralement autour du lac et de ses berges... C'est d'ailleurs ce film que la Cinémathèque suisse présentera au Capitole le 18 septembre, mis en musique par le Quintet Inutil.

Par la suite, le Léman ne revient que très sporadiquement dans le cinéma de fiction. La Suisse filme son réduit alpin, ses Uli et ses Heidi. Parmi



**L'Éternel
retour**
p. 31

les Français de passage, Jean Cocteau et Jean Delannoy, en 1943, mettent en scène le lac à la place de la mer, car ils n'ont pas obtenu l'autorisation à Nice d'y tourner les extérieurs de *L'Éternel retour*. Plus tard, Patrice Leconte y filme *Le Parfum d'Yvonne* et certains cinéastes comme Claude Chabrol (*Merci pour le Chocolat*) ne se privent pas de faire du Léman une métaphore de la Suisse. Il faudra attendre 2012 pour que Philippe Béziat décide d'adapter l'opéra de Stravinski et Ramuz, *Noces*, et d'en faire un film où les vignes, les notes et le lac se répendent.

Du côté des Suisses, Alain Tanner préfère le fleuve, la Jonction à Genève, les Bains des Pâquis, et la mer, bien sûr, qu'il avait un jour failli prendre au lieu de faire du cinéma. Et d'ailleurs Tanner, Daniel Schmid ou Hans-Ulrich Schlumpf, dès qu'ils ont pu, sont partis filmer au-delà des Alpes et du Jura: Mer du Nord ou Méditerranée, Océan Atlantique, tous ces ports et ces rives qui ouvrent vers le large... Ce qui explique peut-être pourquoi ils n'ont pas voulu de ce lac. Il était, comme le pays auquel il appartient, bien trop fermé sur lui-même.

Il faut attendre les années 1970 pour que des auteurs d'ici décident de s'y replonger. Des auteurs nés sur ses rives et attachés à cette eau mystérieuse, comme Jean-François Amiguet qui l'entrevoit dans *Alexandre*, et surtout Francis Reusser qui ne cessera, durant toute sa carrière, de sauter de la montagne (*Derborence, Jacques et Françoise*) dans le lac (*Seuls, La Nouvelle Héloïse*). Chez eux, il se fait toujours mélancolique, reflet des



Seuls
p. 32

Image: Isabelle Huppert dans
Merci pour le chocolat de Claude Chabrol (2000).

montagnes et du ciel, miroir des sentiments et expression d'un mal-être changeant et tourmenté comme les eaux du Léman.



Sauve qui peut (la vie)

p. 32



JLG/JLG

p. 33

Et puis revient Godard. De retour de France, il réalise en 1980 *Sauve qui peut (la vie)* sur les rives du Léman et dès lors, presque tous ses films tournés en Suisse montrent, décrivent, dépeignent un bout du lac. Il filme littéralement les hommes qui sortent de l'onde. Il ose l'eau de tous les symboles et de tous les pouvoirs, cette eau qui incarne à ses yeux l'idée du roman. Entre 1982 et 1994, *Passion*, *Lettre à Freddy Buache*, *Je vous salue Marie*, *King Lear*, *Nouvelle Vague*, *Hélas pour moi* ou *JLG/JLG* sont autant d'œuvres léchées par les vagues et les embruns. Godard aime l'eau. Mais pour lui la mer du *Mépris* ou de *Film socialisme* et les rives du lac Léman appartiennent au même travail de représentation des vagues, des liquides, et de tout ce qu'ils peuvent apporter au récit. Il n'a pas peur d'affronter ces paysages. Peut-être aussi parce qu'il est, de tous nos réalisateurs, celui qui est le plus proche de la peinture et de la littérature.

Frédéric Maire

« Lemancia » au Musée Jenisch Vevey

Présentée en exclusivité au Musée Jenisch Vevey, l'exposition « Lemancia » propose un traité artistique du Léman. Réputé pour avoir inspiré le premier paysage identifiable de l'histoire de l'art (Konrad Witz, *La Pêche miraculeuse*, 1444), le Léman connaît au cours des siècles une fortune artistique hors du commun. « Lemancia » raconte l'importance dans les arts d'un morceau de pays récemment inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Au cœur de l'Europe, l'immense lac offre au voyageur une double perspective : depuis les hauteurs avoisinantes, le mélange mer-montagnes et la rotondité perceptible de la terre favorisent l'impression de « paysage mondial » (Turner, Hodler, Kokoschka, Duchamp). Or ce « miroir du monde » se double d'un « miroir de l'homme ». Dès la Renaissance en effet, mais surtout avec le romantisme, il devient le miroir physique de l'âme humaine, un gigantesque réservoir de la mélancolie (Corot, Courbet, Doré, Vallotton, Hergé, Godard). Melancia Lemancia.

Exposition « Lemancia. Traité artistique du Léman »,
du 21 juin au 13 octobre au Musée Jenisch Vevey

www.museejenisch.ch

La Vocation d'André Carel en musique

Ressuscité il y a une dizaine d'années grâce à une ambitieuse restauration orchestrée par la Cinémathèque suisse, *La Vocation d'André Carel* (1925) est, de tous les films de fiction où apparaît le Léman, celui qui met vraiment au premier plan le lac et ses rives, ses paysages et ses bateliers. L'œuvre du cinéaste suisse Jean Choux s'imposait donc sans hésitation pour l'ouverture de ce cycle «Lemancolia». Mercredi 18 septembre au Capitole, comme lors de la tournée de l'été 2010, cette perle du cinéma muet sera mise en musique sur une partition composée et interprétée en direct par le Quintet Inutil.



Quintet Inutil

Le trio Inutil a été formé il y a quelques années pour faire revivre des musiques appartenant à notre histoire collective, celles qu'on connaît sans les avoir apprises ou qu'on fredonne sans s'en rendre compte : une ballade à travers les cabarets de Montmartre à la Belle Epoque, le jazz manouche du Hot Club de France, le glamour du Radio City Hall ou le tango argentin. Les instruments de Daniel Perrin (bandonéon), François Allaz (guitare) et Gilles Abravanel (violon) s'y prêtent d'ailleurs trop bien. A certaines occasions viennent en renfort la contrebasse de Fabien Sevilla ou la voix d'or de Marielle Dubosson. Pour cette projection de *La Vocation d'André Carel*, la voix a été remplacée par les clarinettes d'Anne Gillot et Jean-Sam Racine, tandis que Jean-Philippe Zwahlen tient la guitare.

septembre



Me 20:30
18 CAP



La Vocation d'André Carel

(*La Puissance du travail*)
Suisse, France · 1925 ·
96' · muet i-t.fr.

De Jean Choux
Avec Michel Simon,
Blanche Montel,
Camille Bert

© (14)

Accompagné par le Quintet Inutil

Un jeune bourgeois parisien tourmenté est envoyé par son père sur les rives du Léman avec son précepteur pour se refaire une santé. Il découvre l'amour et sa vocation d'artiste parmi les bateliers... Un film méconnu, reconstitué dans sa version intégrale en 2002 à partir du négatif d'origine. Tournée en extérieurs sur les bords du Léman (Genève, côtes savoyarde et vaudoise), cette œuvre aux accents lyriques se caractérise également par un aspect documentaire, puisqu'on y voit les belles barques transportant majestueusement les pierres des carrières de Meillerie. Dans le comportement que Michel Simon – dont c'est la première apparition importante à l'écran – imprime au précepteur qu'il incarne, tout laisse présager ses personnages futurs chez Vigo, Renoir ou Carné.

Les autres films de la rétrospective

S'il est au cœur de *La Vocation d'André Carel* et de bandes touristiques dédiées à ses paysages, le Léman se fait par ailleurs plutôt discret à l'écran. On le retrouve néanmoins ici dans une quinzaine de films, surtout des fictions mais aussi quelques documentaires, où il tient des rôles variés : simple élément de décor relégué à l'arrière-plan, substitué à la mer, témoin silencieux de rencontres historiques, miroir mélancolique de l'âme ou participant d'une plus vaste symbolique aquatique.



Premiers documentaires sur le Léman

Célébré par les artistes, le Léman voit se développer au XIX^e siècle des infrastructures touristiques, accompagnées elles aussi d'un non moins riche ensemble de représentations (gravures, photographies, affiches). Aussi n'est-il pas étonnant que le cinématographe s'empare de cette « majesté gracieuse » que constitue le Léman selon le qualificatif du guide *Baedecker* de 1891. Participant du film de voyage et de la commande touristique, les bandes tournées sur les bords du Léman insistent souvent sur l'excellence des moyens de transport (train, bateaux à vapeur), la diversité des excursions et des paysages, ainsi que sur les multiples activités festives (Fêtes des Fleurs à Genève, Fête des Narcisses à Montreux). Trois de ces films sont montrés dans le cadre de notre rétrospective.

septembre



Ve 13 18:30
CIN

[Sur le lac Léman]

(Op het meer van Leman)

France · 1913 · 3' · muet

Production Radios Film

⑦ (r)

Projeté avec *Alice au pays romand* et *Le Léman*

Annoncé dans la presse cinématographique comme « plein air », ce film participe de ce que l'historien du cinéma Tom Gunning appelle l'« esthétique de la vue ». Les riches teintages et la caméra placée sur un bateau en mouvement contribuent à une appréhension visuelle encore inédite de ces paysages pourtant bien connus.

octobre



Ma 01 21:00
CIN

Les Rives du lac Léman

Suisse · 1929 · 20' · muet i-t-fr.

Documentaire de Jean M.

Aymar, Adrien Porchet

⑦ (r)

Projeté en avant-programme de *JLG/JLG*

Réalisé par deux acteurs de la cinématographie locale – Aymar est publiciste, Porchet est chef opérateur – ce film témoigne des tentatives d'initier une production à plus long terme en se basant sur les paysages locaux. Il se conforme à la géographie et s'arrête au gré des monuments ou des activités.

septembre



Ve 13 18:30
CIN

Le Léman

Suisse · 1937 · 17' · sonore

De Claude Budry

⑦ (r) DC

Projeté avec *Alice au pays romand* et *Sur le lac Léman*

Déposé par l'Office national suisse du tourisme et restauré par la Cinémathèque suisse, ce film inachevé est l'un des premiers à avoir été tournés en couleurs (Dufaycolor). Ce procédé est mis au service d'une célébration des opportunités offertes aux vacanciers (excursions en MOB, baignades à Ouchy).

octobre



Je 10 15:00
CIN

septembre



Je 19 18:30
PAD



Sauve qui peut (la vie)

France, Suisse - 1980 - 88'

De Jean-Luc Godard
Avec Isabelle Huppert,
Jacques Dutronc,
Nathalie Baye
Ⓜ (16)

Denise part à la campagne après sa rupture avec Paul, qui ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude... « Godard, ici, dépasse l'Univers de la simple représentation; il profile ses personnages devant la source claire ou trouble de leurs gestes, de leurs mots. A cette fin, jamais il ne dissimule que son film, objet magique, miroir et vitre sans tain, piège à fantômes, résulte au même titre que n'importe quelle œuvre d'art digne de ce nom, d'un travail où se conjuguent technique, matériaux et inspiration. Il opère à la façon du peintre qui laisse par endroits apparaître la trame de la toile, son grain, qui tenterait de confondre des reliefs articulés sur le trompe-l'œil, qui prolongerait parfois le motif hors du cadre » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

septembre



Lu 16 18:30
CIN



Seuls

Suisse - 1981 - 110'

De Francis Reusser
Avec Niels Arestrup,
Christine Boisson,
Bulle Ogier
Ⓜ (16)

Jean, 35 ans, se réveille au milieu de la nuit. Il sort dans le noir, prend sa voiture et roule. Une photo, trouvée par hasard dans un photomat, lui rappelle sa mère disparue trop tôt. Cette découverte l'amène à faire des rencontres insolites et l'entraîne dans d'étranges relations amoureuses... Une œuvre lyrique qui, de lac en montagne (on reconnaît les paysages de la Riviera vaudoise), raconte le voyage intérieur d'un homme revisitant sa mémoire. « C'est un film sur l'ordre symbolique de l'amour; l'inconscient ayant son langage, comme dit l'autre, ça parle la langue du cinéma (...) Au fond, une sorte de thriller fantastique sur Œdipe narré par son arrière-petit-fils, enfant de l'électronique et du vodka-cola » (Francis Reusser). Présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1981.

septembre



Ma 17 21:00
CIN



Adam et Eve

Suisse, France - 1983 - 67'

De Michel Soutter
Avec Véronique Genest,
Jean-François Stévenin,
Roger Jendly
Ⓜ (14)

Louis Bolomey, pêcheur sur le Léman, a perdu sa mère et voilà qu'Adrienne, sa femme, le quitte. Il ne comprend pas. Pourquoi le mal, la mort? Lydie entre alors dans sa vie. Elle prend les choses comme elles viennent depuis que, elle aussi, on l'a abandonnée... D'après le roman homonyme de Ramuz (1932). « Soutter s'efforce de remplacer l'intensité lyrique de l'écrivain, qui procède, particularité remarquable, non des mots, mais des silences installés entre eux. Sa transposition le conduit, par principe identique, à déceler son pouvoir d'énergie expressive entre les images plutôt qu'en elles, même si chaque plan de cette parabole inscrit, devant l'objectif, la matérialité du paysage et de ses détails, plastiquement composés en fonction du vide qu'ils dispensent » (Freddy Buache, *Michel Soutter*).

septembre



Di 22 18:30
CIN



Gothic

GB - 1986 - 86' - v.o. s-t fr./all.

De Ken Russell
Avec Gabriel Byrne,
Julian Sands,
Natasha Richardson
Ⓜ (16)

Le 16 juin 1816, les poètes Byron et Shelley sont, avec leurs compagnes, les hôtes du Dr Polidori dans sa villa près de Genève. Après une soirée arrosée, Byron propose une séance nocturne où chacun avouera ses cauchemars les plus secrets. Les drogues et l'orage vont libérer tous les fantômes... Une évocation de la fameuse nuit durant laquelle Mary Shelley aura eu l'idée de son *Frankenstein*, dans la lignée des autres films de Ken Russell librement inspirés de vies d'artistes (Tchaïkovski, Mahler, etc.). « *Gothic* ne décevra que ceux qui attendent du cinéaste autre chose qu'un pur délire fantasmagique. Russell justifie son pandémonium infernal et ses effets souvent grandguignolesques par le rapport intime et pervers de la créature au créateur et donc à lui-même » (Max Tessier, *Positif*).

octobre
 11:30 13:30 15:30 17:30 19:30
 Ve 04 18:30
 CIN



Merci pour le chocolat

France, Suisse · 2000 · 101'
 De Claude Chabrol
 Avec Isabelle Huppert,
 Jacques Dutronc,
 Anna Mouglalis
 (16)

Lausanne. Une jeune pianiste réveille les fantômes du passé en débarquant chez le virtuose André Polonski. Depuis la mort « accidentelle » de sa première épouse, ce dernier est marié à Mika, directrice des chocolats Muller... Claude Chabrol réalise un film onctueux comme du le chocolat chaud avec la précision d'une montre suisse. Derrière le calme plat des apparences, il dévoile des abîmes d'ambiguïté et de frustrations. « Hitchcock disait que le suspense était dû à l'attente du spectateur qui sait qu'une bombe est cachée, qui sait qu'elle va exploser, mais ignore à quel moment. *Merci pour le chocolat* est l'illustration de cette théorie, non à l'échelle d'une séquence, mais du film tout entier. Ni action, ni rebondissement, ni psychologie: rien qu'une longue attente » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

octobre
 11:30 13:30 15:30 17:30 19:30
 Lu 07 18:30
 CIN



Jour de marché

Suisse · 2002 · 91'
 s-t angl./all.
 Documentaire de
 Jacqueline Veuve
 (16)

« En souvenir du marché de mon enfance à Payerne, j'ai réalisé un film sur celui de Vevey. Pendant un an, j'ai suivi quotidiennement le travail et les loisirs d'une « pêcheuse »; d'un champignonneur italien décédé pendant le tournage; d'un maraîcher qui a tout misé sur la culture biologique respectueuse de l'environnement; d'un couple d'horticulteurs; d'une vieille paysanne de 91 ans, présente sur la place du marché tous les samedis de l'année avec son fils de 61 ans; d'une marchande de volaille; d'une Camerounaise qui écoule les fruits de son village natal et d'une famille d'agriculteurs maraîchers (...). Tous vendent ici le produit de leur effort et de leur passion mis à rude épreuve par les lois du commerce planétaire » (Jacqueline Veuve).

octobre
 11:30 13:30 15:30 17:30 19:30
 Sa 05 18:30
 CIN



Noces

France, Suisse · 2011 · 94'
 Documentaire de
 Philippe Béziat
 Avec Dominique Reymond,
 Mirella Giardelli,
 Olga Kokorina,
 (14) DC

Charles Ferdinand Ramuz écrit *Souvenirs sur Igor Stravinsky* quelques années après leur collaboration sur *Les Noces*, en 1916 en Suisse. De nos jours, sur les berges du lac Léman, une comédienne (Dominique Reymond) et une cheffe d'orchestre (la pianiste, claveciniste et cheffe de chant Mirella Giardelli) se retrouvent pour répéter *Les Noces*... Entre les souvenirs d'une collaboration unique et le travail de deux artistes confrontées aujourd'hui à la création d'un chef-d'œuvre de la musique moderne, ce film raconte la force d'une amitié musicale. « Cet élan qui vadrouille depuis les répétitions jusqu'au résultat final, c'est vraiment ce que le cinéma peut apporter de mieux à la compréhension de la musique. Avec Philippe Béziat, on est en plein dedans! » (Eric Derobert, *Positif*).





Avant-première : *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier

38

Une comédie historique et politique

Lundi 9 septembre, Lionel Baier viendra présenter en primeur au Capitole son nouveau long métrage de fiction: une comédie historique et politique, projetée sur la Piazza Grande à Locarno.

Sortie en salles le 18 septembre en Suisse romande.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie



Image: Michel Vuillermoz, Patrick Lapp, Valérie Donzelli et Francisco Belard dans *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier.

Une comédie historique et politique

En 2009, j'ai été invité par la radio suisse à participer à une série d'émissions commémorant les 20 ans de la chute du Mur de Berlin. Je me suis retrouvé en République tchèque accompagné de deux journalistes et d'un technicien. J'ai observé de quoi étaient fait leur quotidien, leurs soirées dans des hôtels de province, les rapports avec leur hiérarchie. J'ai commencé à prendre des notes, amusé par la petite troupe de Suisses que nous formions, perdue dans la grande Histoire de l'Europe. Par la suite, des éléments liés à la réalité de la révolution des Œillets et de sa couverture médiatique en Suisse sont venus nourrir le scénario des *Grandes Ondes (à l'ouest)*. Donc tout est vrai. Sauf ce que le scénariste Julien Bouissoux et moi avons inventé.

Comme toute comédie, *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* se dérobe au réel chaque fois que celui-ci se prend au sérieux. Nous avons cherché à être au plus près du sentiment de liberté et d'espoir qui régnait dans les années 1960-1970. C'était très présent dans les comédies françaises ou italiennes de cette époque. Les héros pratiquaient allègrement la désobéissance civile, se moquaient de la hiérarchie. J'aime aussi la force d'invention de ce cinéma populaire, qui osait tout pour arriver à ses fins. On parodiait la publicité ou la télévision, on dansait. C'était aussi une façon d'exorciser la peur liée à tous les changements qui secouaient la société en ce temps-là. *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* essaie d'être aussi vrai que l'étaient ces films. Aussi politiquement irrévérencieux.

Je suis atterré par ce qui se passe en Europe sous nos yeux. La crise économique, qui est devenue une crise politique, semble légitimer un discours incroyablement réactionnaire et nationaliste. L'Europe n'est plus la solution, mais le problème à tout. Plus d'un demi-siècle de paix et d'entraide sur le continent semblent être la norme, alors qu'il s'agit d'une exception dans notre histoire. Une prospérité qu'il a fallu construire à force de compromis et de politique commune. Cela se juggle avec une remise en cause d'acquis venus des années post-68 : la libération des femmes, la fin du colonialisme, la libre circulation des personnes. Il est plus que jamais important aujourd'hui de se souvenir d'où on vient et de ce qu'on a gagné en route. Pour ne pas voir notre nostalgie se teinter de brun... Quand la situation devient vraiment critique, il est temps de faire une comédie.

Lionel Baier



Lionel Baier

Né à Lausanne en 1975 dans une famille suisse d'origine polonaise, Lionel Baier programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne dès 1992, avant d'étudier à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (1995-1999). Après les documentaires *Celui au pasteur* et *La Parade (notre histoire)*, il signe en 2004 son premier long métrage de fiction, *Garçon stupide*. Suivront *Comme des voleurs (à l'est)* – premier volet d'une tétralogie qu'il poursuit avec *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* – puis *Un Autre Homme* ou encore *Toulouse*, dans une filmographie où s'alternent fictions et documentaires de formats divers. Responsable du Département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) depuis 2002, il a fondé Bande à part Films en 2009 avec les cinéastes Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Jean-Stéphane Bron.

septembre



Lu 09 20:30
CAP



Les Grandes Ondes (à l'ouest)

Suisse, France, Portugal · 2013 · 85' · v.o. s-t.fr.

De Lionel Baier

Avec Valérie Donzelli, Patrick Lapp, Francisco Belard, Michel Vuillemoz

Ⓜ (t) DC

En présence de Lionel Baier

Avril 1974, deux journalistes de la radio suisse sont envoyés au Portugal pour réaliser un reportage sur l'entraide helvétique dans ce pays. Bob, technicien proche de la retraite, les accompagne à bord de son fidèle combo VW, et le jeune traducteur portugais Pelé les rejoint. Sur place, rien ne se passe comme prévu : entre les projets de coopération laissés à l'abandon et ceux qui servent de caution aux thèses colonialistes des adeptes de Salazar, la tension est à son comble entre Julie, la féministe, et Cauvin le reporter de guerre roublard. Mais le vent de l'histoire pousse le Combi VW en plein cœur de la révolution des Œillelets. Quand la démocratie passe à côté de soi, il faut être prêt à la saisir, même au prix de la désobéissance civique, pourtant péché capital pour les Suisses.



Avant-première : *Left Foot Right Foot* de Germinal Roaux

42 L'expérience de la vérité

Primé à Soleure et Locarno en 2007 pour son film court *Icebergs*, le Lausannois Germinal Roaux a réalisé son premier long métrage : un poème initiatique en noir et blanc, qu'il viendra présenter au Capitole le mardi 22 octobre.

Sortie en salles le 23 octobre en Suisse romande.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/billetterie

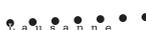


Image : Nahuel Perez-Biscayart et Agathe Schlenker
dans *Left Foot Right Foot* de Germinal Roaux



L'expérience de la vérité

Poème initiatique, *Left Foot Right Foot* tente la traversée des eaux mouvementées de la jeunesse pour dépeindre ce moment charnière où il faut choisir, mettre un pied devant l'autre pour avancer. De l'effacement du lien jusqu'à sa reconquête, c'est l'histoire d'un couple, d'un âge, d'une époque.

Un couple qui, malgré sa précocité, est déjà figé dans une forme de routine de la relation amoureuse. Deux solitudes liées par la peur du vide qui ont besoin l'une de l'autre pour se tenir chaud, dans un monde glacé par les apparences. Un âge au sortir de l'adolescence où l'on cherche son identité, sa place et ses repères dans le monde adulte. Une époque enfin, marquée par les illusions de la consommation, la réification du corps, la banalisation de la prostitution, où le pouvoir de l'argent vaut promesse de liberté.

La manière insidieuse avec laquelle Marie va glisser dans la prostitution traduit son manque de discernement sur les conséquences d'un passage à l'acte. Elle se retrouve prise au piège de sa propre candeur, engagée de force dans une spirale dont elle ne pourra sortir intacte. L'intensification de l'existence au travers du drame est un élément central de la réflexion du film.

Je voulais montrer cet instant singulier d'une prise de conscience possible, ce moment unique dans la vie de chacun où tout change pour toujours, où les idées préconçues sont balayées, et où peut naître l'étincelle d'un nouveau départ. J'ai souhaité évoquer cette soif de proximité des personnages avec eux-mêmes, cette nécessité d'affronter ses propres ombres pour faire l'expérience de la vérité.

Du bruit des planches de skate aux rythmes des boîtes de nuit, la musique du film est comme la musique de cette génération, persistante et continue. C'est comme un voile posé sur le monde, qui aveugle et témoigne d'une réalité adolescente en permanence envahie de sons.

L'adolescence, âge des contrastes s'il en est, où tout est noir ou blanc. Le médium adéquat pour raconter ce passage d'une réalité à l'autre s'est alors imposé : le noir et blanc qui, justement, a cette capacité à montrer l'intime tout en nous tenant un peu à distance de la réalité perçue. Il gomme l'anecdote au profit de l'universel. Il permet de saisir l'essence des images sans qu'elles nous absorbent totalement. Il engage le spectateur à devenir d'une certaine manière coauteur du film. Le cinéma peut alors s'avérer révélateur de notre propre intériorité.

Germinal Roaux



Germinal Roaux

Né à Lausanne en 1975, Germinal Roaux se passionne dès son plus jeune âge pour la photographie et le cinéma. Son travail sur l'image est entièrement tourné vers le noir et blanc. Il travaille d'abord comme photographe reporter pour divers magazines avant de réaliser en 2003 le documentaire *Des tas de choses*, sur l'intégration sociale des handicapés mentaux. En 2007, son court métrage *Icebergs* remporte le Prix du meilleur espoir à Locarno ainsi que le Prix de la relève à Soleure, et sera sélectionné en compétition au TriBeCa Film Festival de New York. En 2009, il réalise à la demande de Jeanne Moreau la bande-annonce du Festival Premiers Plans d'Angers. Dès 2010, Germinal Roaux se consacre à l'écriture et à la réalisation de son premier long métrage de fiction, *Left Foot Right Foot*.

octobre



Ma 22 20:00
CAP



Left Foot Right Foot

Suisse, France · 2013 · 105'

De Germinal Roaux

Avec Nahuel Perez-Biscayart,
Agathe Schlencker, Dimitri
Stapfer, Mathilde Bisson,
Stanislas Merhar

© (TM) DC

En présence de Germinal Roaux

Jeune fille effacée à peine sortie de l'adolescence, Marie (18 ans) est attirée comme un papillon de nuit par le luxe et les paillettes. Sa vie bascule le jour où elle rencontre Olivier (45 ans), un riche patron de boîtes de nuit qui craque sous le charme de sa candeur mordante. A son contact, elle apprend à profiter de l'argent facile sans savoir où elle a mis les pieds. Elle décide de ne rien dire à son copain, Vincent, jeune skateur fauché de 21 ans. C'est le début des mensonges et des secrets qui vont les emmener à vivre l'épreuve ultime : devenir adultes. Témoin de leurs actes, Mika, le frère autiste et muet de Vincent, va être, lui aussi, pris au piège... Un poème initiatique en noir et blanc, qui dépeint la jeunesse et son douloureux passage à l'âge adulte, au son du rock et des planches de skates.



Avant-première : *L'Expérience Blocher* de Jean-Stéphane Bron

46 A propos du film

Dévoilé en août sur la Piazza Grande de Locarno, le nouveau documentaire de Jean-Stéphane Bron sera projeté le dimanche 27 octobre au Capitole en présence du cinéaste.

Sortie en salles le 30 octobre en Suisse romande et le 17 octobre en Suisse alémanique.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie



Radio Télévision
Suisse



FRENETIC
FILMS



Festival del film Locarno
Piazza Grande

Image: Christoph Blocher dans
L'Expérience Blocher de Jean-Stéphane Bron.



A propos du film

Comment faire le portrait d'un homme dont on ne partage ni les idées, ni les méthodes, ni les convictions? Alors que j'ai rendez-vous avec Christoph Blocher pour lui faire part de mon désir de faire un film sur lui et obtenir son accord, nous prenons place sur une des terrasses ombragées de sa propriété, qui domine le lac de Zurich. Pendant l'entretien, il me dévisage, me pose des questions. A la fin, les yeux dans les yeux, il me dit:

« Je ne me connais pas, je ne sais pas qui je suis. Je ne m'observe jamais. Je suis un homme d'action. Pourquoi je suis comme je suis, je ne sais pas, mais ça m'intéresse de le savoir. Comme c'est vous qui faites le film, je ne peux qu'espérer que vous le ferez avec honnêteté. »

« Qui suis-je ? » semblait me dire cet homme que je ne connaissais pas. La forme du film est née de cette première rencontre. Intuitivement, je savais que je raconterais ce film de l'intérieur et parlerais – pour la première fois – à la première personne. Intuitivement, je savais que j'allais vivre « une expérience ». Sonder Blocher jusqu'à l'os, le peindre petit à petit, trait à trait, avec l'envie de toucher une part de nous-mêmes, de notre inconscient collectif.

Jean-Stéphane Bron



Jean-Stéphane Bron

Né à Lausanne en 1969, Jean-Stéphane Bron est diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Après *Connu de nos services* et *La Bonne Conduite*, il réalise pour le grand écran *Mais im Bundeshuus – Le Génie helvétique*, un des succès majeurs de la production nationale, Prix du cinéma suisse en 2003. Ses documentaires ont été distingués en Europe et aux Etats-Unis, notamment par le prix «Original vision» décerné par le *New York Times*. Son quatrième long métrage, *Cleveland contre Wall Street*, a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2010. Nommé aux César en France, ce film a remporté le Quartz du meilleur documentaire au Prix du cinéma suisse 2011. Jean-Stéphane Bron a fondé la société de production Bande à part Films avec Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Lionel Baier.

octobre



Di 19:00
27 CAP



L'Expérience Blocher

Suisse, France · 2013 ·
100' · v.o. s-t.fr./all.
Documentaire de
Jean-Stéphane Bron
© (M) DC

En présence de Jean-Stéphane Bron

L'Expérience Blocher c'est l'histoire du leader politique le plus haï et admiré de Suisse. C'est aussi l'histoire d'un face à face, étrange et singulier, entre un réalisateur et un homme de pouvoir. En automne 2011, Christoph Blocher sillonne la Suisse pour faire triompher son camp, l'UDC, le parti de la droite nationaliste, en passe de conquérir près d'un tiers de l'électorat. Sa voiture est le lieu d'observation privilégié du réalisateur, qui raconte l'histoire de l'intérieur, à la première personne. Au fil du voyage, le film déroule le cours de sa vie. Celui de ses triomphes, de ses méthodes et de ses secrets. Comment le fils d'un pasteur pauvre va devenir un industriel à succès, bâtir une fortune colossale, et devenir l'un des hommes les plus puissants du pays. Miroir de la Suisse et fable sur le pouvoir, *L'Expérience Blocher* dresse le portrait intime – mais sans concession – d'un homme qui aura profondément bouleversé et métamorphosé le paysage politique suisse. Au-delà, le film capte les échos d'une époque, alors que partout, sur cette Europe en crise, se lève le vent des nationalismes.



Aussi à l'affiche

- 51 **Festival Cinémas d'Afrique**
- 53 **Visite des coulisses du Capitole**
- 54 **Soirée d'ouverture du Festival BD-FIL :
De cape et d'épée !**
- 56 **Nuit des musées : *Cinéphiles de notre temps***
- 58 **Festival Kino. Films de Russie et d'ailleurs**
- 67 **Avant-première : *Faust* d'Alexandre Sokourov**
- 68 **Création musicale du Quatuor Sine Nomine pour
L'Aurore de Murnau**
- 71 **Lausanne Underground Film & Music Festival**
- 73 **Richard Wagner au cinéma**
- 76 **La caméra de Paillard et le cinéma de Boolsky**



Festival Cinémas d'Afrique

Du jeudi 22 au dimanche 25 août, le Festival Cinémas d'Afrique prend ses quartiers à la Cinémathèque suisse avec un riche panorama des cinématographies du continent.

« Lumières » est le thème de cette 8^e édition. Si l'Afrique comporte encore des zones d'ombre, que l'Occident est trop souvent tenté d'accentuer, le festival a l'ambition de montrer qu'elle est aussi une terre de lumières, que son cinéma atteste de la créativité et du dynamisme à l'œuvre sur tout le continent. Une cinquantaine de films récents et pour la plupart inédits en Suisse composent un panorama où 23 pays africains sont représentés.

Parmi les longs métrages de fiction, il y aura *Grigris* de Mahamat-Saleh Haroun (Tchad, compétition Cannes 2013), *Maami* de Tunde Kelani (Nigéria), *Nishan* de Yidnekachew Shumete Desalegn (Ethiopie), *Le Dernier Vol du flamant rose* de Joao Ribeiro (Mozambique), *La République des enfants* de Flora Gomes (Guinée-Bissau), *Millefeuille* de Nourid Bouzid (Tunisie), *Elelwani* de Licinio Azevedo (Afrique du Sud), *Matière grise* de Kivu Ruhorahoza (Rwanda) ou encore *Moi, Zaphira* d'Apolline Traoré (Burkina Faso).

De nombreux documentaires sont aussi à l'affiche, dont *Même pas mal* de Nadia El Fani (Tunisie), *La Banane* de Franck Bieleu (Cameroun), *Un Vendredi à Jeppe* de Shanna Walsh et Arya Laloo (Afrique du Sud), *Akpema* de Gentille M. Assih (Sénégal). Ainsi que des courts métrages : *Les Fleurs de Twilight* de Wassim Korbi (Mauritanie), *Zebu and the Photo Fish* de Zippy Nyaruri (Ouganda), *Dialemi* de Nadine Otsobogo (Gabon). Sans oublier le programme présenté par Mohamed Ghazala, président de la section africaine de l'Association internationale du film d'animation.

Des films de réalisateurs européens complètent enfin ce riche programme : *Danse l'Afrique ! Danse !* de Marion Staelens (France), *L'Irrésistible Ascension de Moïse Katumbi* de Thierry Michel (Belgique) ainsi que ceux des cinéastes suisses Stefan Jaeger (*Horizon Beautiful*), Agnès-Maritza Boulmer (*La Plaie et le Couteau*) et Thomas Isler (*Nous étions venus pour aider*).

Thématique « Lumières » oblige, la photographie est à l'honneur avec une magnifique exposition de plus de 50 clichés du grand portraitiste malien Malick Sidibé et plusieurs films ayant la photo comme sujet, dont *Studio Malick* de Youssouf Cissé, qui participera à un débat sur la prolifique photographie africaine.

Des projections ont lieu chaque soir sous les étoiles au Théâtre de verdure, dans le cadre magique de l'esplanade de Montbenon. En journée, trois lieux de projection sont aménagés au Casino. Samedi et dimanche, des films « tout public » sont destinés aux familles. Des séances sont organisées en collaboration avec Amnesty International, le Bureau lausannois d'intégration et Swissaid.

Entrée: 12/10 francs. Forfait une journée: 25/20 francs.

Abonnement festival: 50/40 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

Les projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la Salle des fêtes en cas de pluie) sont gratuites.

Programme complet sur www.cinemasdafrique.ch





**« Adapter un texte
littéraire pour en
faire un court métrage
m'a vraiment sensibilisée
à l'importance
du droit d'auteur »**

Adrienne Bovet

Voyez l'avenir avec confiance.

**Nous nous chargeons
de défendre vos droits et
rémunérer vos œuvres.
En Suisse et à l'étranger.**

www.swisscopyright.ch

SSA société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | T. 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | T. 031 313 36 36
Lausanne | T. 021 323 59 44
mail@suissimage.ch | www.suissimage.ch



© Laura Sanna

Visite des coulisses du Capitole

A l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Ville de Lausanne et la Cinémathèque suisse dévoilent les coulisses du Capitole. Samedi 7 septembre de 10h à 17h, des visites guidées des installations techniques et des anciennes loges d'artistes évoqueront le temps du music-hall et du cinéma muet. *La Construction du plus beau cinéma de Lausanne, le Capitole*, film qui retrace son édification, sera projeté à intervalle régulier.

Le Théâtre Capitole a été construit sur les plans de l'architecte Charles Thévenaz. Inauguré en 1929, il comptait alors 1077 places. En 1959, la salle est transformée par l'architecte neuchâtelois Gérald Pauchard pour installer un nouvel écran panoramique. Rachetée en 2010 par la Ville de Lausanne, la plus grande salle de cinéma encore exploitée en Suisse est aujourd'hui dédiée à la Cinémathèque suisse.

www.lecapitole.ch

L a u s a n n e •





Soirée d'ouverture du Festival BD-FIL : De cape et d'épée!

Fort de 10 expositions et de l'accueil de 80 auteurs, le 9^e Festival de bande dessinée de Lausanne se tient du 13 au 16 septembre. Son ouverture se célèbre comme de coutume au Capitole, avec cette année – en hommage et en la présence de son invité d'honneur, le bédéiste italien Enrico Marini – la projection de *Scaramouche* (George Sidney, 1952). Film fétiche de Marini, l'œuvre évoque de façon saisissante le trait et les températures chromatiques de l'auteur pour sa série à succès *Le Scorpion*.

Cette soirée « de cape et d'épée » accueille aussi la remise des prix du concours BD-FIL « Dessinateurs de demain » et rend hommage aux 10 ans d'Hélium, société lausannoise de production de cinéma d'animation, avec la première du court métrage *Un Enfant Commode* de Cédric Louis.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie

www.bdfil.ch

BD-FIL
Le Festival de Bande Dessinée

• a u s a n n e • •

Avec le soutien de la
Loterie Romande

**COUL
EURS**
MIS

**Le Matin
Dimanche**

Image: affiche de *Scaramouche* de George Sidney (1952).



Cédric Louis

Né à Liège en 1970, Cédric Louis réside en Suisse depuis trente ans. Après des études de cinéma à l'Université de Lausanne, il obtient en 1997 un diplôme en réalisation avec mention à l'Institut des arts de diffusion (IAD) en Belgique. En 2001, il fonde l'association Hélium Films avec Claude Barras. Ils coréalisent trois courts métrages d'animation qui connaîtront une belle carrière dans les festivals: *Banquise* (en compétition à Cannes en 2006), *Sainte Barbe* (Prix du public à Melbourne en 2008) et *Land Of The Heads*. Cédric Louis travaille aussi comme illustrateur. En 2008, il signe la ligne graphique des Zozios, programme pour enfants de la RTS, dont il est un collaborateur régulier.

septembre



Je 12 19:30
CAP



Un Enfant Commode

Suisse · 2013 · 7'
Film d'animation de
Cédric Louis
© (t) DC

En présence de Cédric Louis

Ludo est né avec un tiroir à la place du nombril. Ses parents, un père alcoolique et une mère dépressive, l'utilisent comme pouibelle. Un jour, sa maman l'emmène chez le docteur qui diagnostique que Ludo n'est pas un enfant, mais un meuble...

Si on retrouve à la production Claude Barras, coréalisateur des trois précédents courts métrages du cinéaste, Cédric Louis signe seul cette quatrième fiction sous l'égide d'Hélium Films. Après avoir œuvré dans l'animation en volume avec *Sainte Barbe* et *Land Of The Heads*, il revient ici au dessin qui caractérisait *Banquise*. Comme ses deux premiers films, *Un Enfant Commode* aborde à sa manière – étrange et poétique – le monde tourmenté de l'enfance, dans la droite ligne d'un univers personnel qui n'est pas sans évoquer celui de Tim Burton.



Scaramouche

USA · 1952 · 114' · v.o. s-t.fr./all.
De George Sidney
Avec Stewart Granger,
Janet Leigh, Eleanor Parker
© (t)

En présence d'Enrico Marini

En France, l'Ancien Régime connaît ses dernières années. Caché sous le masque de Scaramouche, un jeune acteur épris de justice affronte le redoutable Marquis de Maynes pour les beaux yeux d'Aline de Gravillac... Sommet du film de cape et d'épée tel que la MGM savait en produire au début des années 1950 (*The Three Musketeers* de George Sidney, *The Prisoner of Zenda* de Richard Thorpe), qui culmine avec un duel final où Stewart Granger et Mel Ferrer se livrent aux assauts les plus fous. Dans un décor voulu par Sidney comme très ressemblant à ceux des comédies musicales, l'argument du film, aussi linéaire que possible, cache des trésors dès lors que le cinéaste pulvérise la schématique idée de vengeance pour déborder sur des liens très ambigus entre les personnages du roman de Rafael Sabatini.



Nuit des musées : *Cinéphiles de notre temps*

Musée vivant du septième art, reconnue comme la sixième cinémathèque au monde par l'importance de ses collections, la Cinémathèque suisse prend part depuis plusieurs années à La Nuit des musées, événement incontournable de la rentrée culturelle, aux côtés d'une vingtaine d'institutions à Lausanne et Prilly.

Pour l'édition 2013, durant l'après-midi et la soirée du 21 septembre (de 14h à 22h30 au Cinématographe), nous vous invitons à découvrir en exclusivité la série documentaire-fleuve *Cinéphiles de notre temps*, produite et réalisée par Laurent Chollet: six épisodes de 60 minutes, avec de nombreux intervenants (cinéastes, acteurs, critiques et autres « passeurs » du septième art), pour brosser une histoire française de la cinéphilie des années 1940 à nos jours.

www.lanuitdesmusees.ch

Pass de la Nuit des musées: 10 francs, gratuit pour les moins de 16 ans. Toutes faveurs suspendues.

septembre

Sa	21	14:00
		CIN
Sa	21	15:30
		CIN
Sa	21	17:00
		CIN
Sa	21	18:30
		CIN
Sa	21	20:00
		CIN
Sa	21	21:30
		CIN



Cinéphiles de notre temps

(6 épisodes de 60 minutes)

France - 2012 - 360'

Série documentaire de

Laurent Chollet

Racontée par Eddy Mitchell

⑦ (14) DC

Aujourd'hui, alors que notre rapport au cinéma est bouleversé par le passage au numérique et que notre pratique du septième art a déjà été modifiée, il y a quelques décennies, par la VHS et le DVD, Laurent Chollet interroge toute une génération de cinéphilés: Bertrand Tavernier, Luc Moullet, Jean Douchet, Michel Ciment, Edouard Waintrop et bien d'autres. La voix d'Eddy Mitchell constitue le fil rouge de ce récit polyphonique embrassant sept décennies d'amour du cinéma (de 1942 à 2012). D'anecdotes savoureuses en perspectives historiques, le spectateur partage, au gré des entretiens avec des acteurs ou actrices et des extraits de films, le rapport charnel avec ces images qui, dans le silence ou le fracas, en noir et blanc ou en couleurs, défilent sur l'écran des salles obscures et dans nos imaginaires.

Durant la Nuit des musées, la Cinémathèque suisse vous propose de découvrir les six épisodes de cette série TV.

1. *Le Cinéma est à nous!* (1942-1949)
2. *La Vie, c'était l'écran!* (1950-1954)
3. *Prochainement sur cet écran* (1955-1956)
4. *Charlton Heston est un axiome!* (1957-1959)
5. *Hollywood nous voilà!* (1960-1964)
6. *D'un écran à l'autre* (1965-2012)

Stalker | Expérimenter la Zone

Du 15 septembre 2013 au 02 mars 2014

www.ailleurs.ch

Maison d'Ailleurs

ma - ve 14h - 18h

sa - di 11h - 18h

Pl. Pestalozzi 14

1400 Yverdon-les-Bains

Partenaires
Maison d'Ailleurs
Cinémathèque suisse
Maison de la culture
Yverdon-les-Bains

heig-vd





Festival Kino. Films de Russie et d'ailleurs

Initié par la cinéaste Elena Hazanov, soutenu par la Fondation Neva et le Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne, le festival «Kino. Films de Russie et d'ailleurs» présentera le meilleur de la production récente (2011-2013) de Russie, d'Ukraine, d'Arménie, d'Azerbaïdjan, de Géorgie, d'Estonie et du Kazakhstan.

Les changements politiques de la fin du XX^e siècle, l'apparition de nouveaux Etats et les périodes de transition vécus par les pays d'ex-URSS ont profondément transformé le cinéma qu'on avait désigné pendant plus d'un demi-siècle comme «soviétique». Depuis une vingtaine d'années, on a ainsi assisté à l'émergence d'une quinzaine de nouveaux cinémas nationaux ancrés dans un passé commun. Le festival donnera l'occasion au public romand de mieux se familiariser avec des films dont on sous-estime parfois, par méconnaissance, le potentiel et les qualités.

Du 21 au 29 septembre à Genève (Cinémas du Grütli)
et du 23 au 29 septembre à Lausanne (Cinémathèque suisse)

Pass à 40 francs pour tous les films du festival
(avant-première de *Faust* d'Alexandre Sokourov incluse)

www.kinofestival.ch



en partenariat avec



Image: Maria Chalaeva et Roman Zentchuk
dans *I'll Be Around* de Pavel Ruminov (2012).

Compétition officielle

Cette section présente douze longs métrages de fiction réalisés ces deux dernières années par des cinéastes issus de pays postsoviétiques. Les œuvres reflètent la naissance d'un autre cinéma oscillant entre rupture et continuité, représenté par une nouvelle génération de réalisateurs. Chaque film porte en lui le regard touchant, parfois drôle ou ironique, mais toujours pointu, de ces auteurs. Certains ont été sélectionnés dans des festivals de cinéma majeurs, tels ceux de Cannes, Berlin ou Venise.

Sauf imprévu, tous les films de la compétition seront projetés en présence des réalisateurs et de comédiens.

septembre

Lu	23	18:00
		CIN



Mirrors

(Zerkala)

Russie · 2013 · 130' ·

v.o. russe s-t.fr.

De Marina Migunova

Avec Viktoria Isakova,

Roman Polyansky,

Viktor Dobrodanov

Ⓢ Ⓣ DC

Mirrors relate la vie de Marina Tsvetaieva, l'une des plus célèbres et tragiques poétesses russes du XX^e siècle. Le film la suit de la Russie à Prague, puis à Paris et pendant son retour dans son pays natal, jusqu'à son suicide en 1941 en pleine époque stalinienne... «La poésie de Marina Tsvetaieva ('la plus sincère des poètes russes' selon Joseph Brodsky) est issue de l'ouragan de la passion, de l'amour, des espoirs perdus, des trahisons et des mensonges, sur fond de cataclysmes historiques qui ont bouleversé la Russie et le monde. La vie de la poétesse est un roman perpétuel 'avec les hommes, les femmes, les choses'. (...) Le génie doit payer un prix trop grand, habituellement insoutenable, pour son Don» (Andrei Dementiev).

septembre

Lu	23	21:00
		CIN



Harmony Lessons

(Uroki Garmonii)

Kazakhstan, Allemagne,

France · 2013 · 120' ·

v.o. kazakh s-t.fr.

De Emir Baigazin

Avec Timur Aidarbekov,

Aslan Anarbayev

Ⓢ Ⓣ DC

Aslan a 13 ans et vit avec sa grand-mère dans un village kazakh. Son école est sous le joug de bandes organisées, avec leurs hiérarchies de caïds, leur lot de vexations et de violence. L'adolescent est brillant en science, méticuleux et perfectionniste. Il est la tête de turc de Bolat, le petit chef d'un gang de racket. Humilié à en être malade, au point de devenir obsédé par l'ordre, la propreté et le contrôle, Aslan va préparer, silencieusement, méthodiquement, sa revanche... «*Harmony Lessons* décrit un univers d'une froideur et d'une dureté terrifiantes, un monde où les seuls sourires qu'on voit aux lèvres des enfants sont des rictus cruels. L'enfance n'y est plus qu'un fantôme qu'on imagine en rêve.» (Bénédicte Prot, *Cineuropa.org*). Ce film a remporté l'Ours d'argent au Festival de Berlin en 2013.

septembre

Ma	24	18:00
		CIN



Rita's Last Fairy Tale

(Poslednyaya skazka Rity)

Russie · 2012 · 100' ·

v.o. russe s-t.fr.

De Renata Litvinova

Avec Renata Litvinova,

Tatiana Drubitch,

Mitja Borisov

Ⓢ Ⓣ DC

Rita's Last Fairy Tale réunit trois femmes, trois états d'âme et trois thèmes universels: l'amour, la mort, la recherche du bonheur... Un conte de vie et de mort qui navigue à la frontière entre le réel et le mystique, une œuvre en forme de collage d'images fantaisistes aux esthétiques toutes féminines. Design théâtral, anges de la mort, rêveries délicates et pantomimes fascinantes s'entremêlent dans ce film d'auteur envoûtant. C'est une vision sans compromis que propose la réalisatrice et actrice principale de *Rita's Last Fairy Tale*. Bien que peu connue en Occident, Renata Litvinova fait figure de fer de lance de la culture contemporaine en Russie, une voix jeune et audacieuse dans une industrie cinématographique majoritairement dominée par des hommes.

septembre



In Bloom

(*Grzeli nateli dgeebi*)

Géorgie, Allemagne,

France · 2013 · 102' ·

v.o. géorgienne s-t fr.

De Nana Ekvтимishvili

Avec Lika Babluani, Mariam

Bokeria, Zurab Gogaladze

Ⓢ Ⓣ DC

En 1992, l'ère soviétique s'est achevée et la Géorgie doit se débrouiller par elle-même. La guerre civile fait rage dans la province d'Abkhazie. Pour Eka et Natia, deux adolescentes de 14 ans, amies inséparables, la vie ne fait que commencer, mais l'enfance touche déjà à sa fin. Elles se confrontent à la domination des hommes, aux mariages forcés et à la désillusion en amour... « Construit autour d'une performance brillante de ses deux jeunes actrices, *In Bloom* est un drame subtil, avec des éléments de thriller, sur des jeunes filles qui défient les traditions patriarcales », écrit Stephen Dalton dans *Hollywood Reporter*. Présenté dans la section Forum au Festival de Berlin en 2013, ce film a remporté le Prix Art Cinema Award de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai.

septembre



Eastalgia

(*Istalgia*)

Ukraine · 2012 · 114' ·

v.o. ukrainienne s-t fr.

De Daria Onyshchenko

Avec Ivan Dobronravov,

Georg Friedrich, Alexei

Gorbunov

Ⓢ Ⓣ DC

A Munich, Ruslana, une femme d'origine ukrainienne, inonde son appartement. Vladan, un ancien boxeur serbe, lui vient en aide et sauve la situation. Durant la même nuit, Bogdan, le fils de Ruslana, s'apprête à partir de Kiev pour aller rejoindre sa mère. Mais il tombe amoureux de la chanteuse pop Maria, pour laquelle il travaille, et rate son train pour l'Allemagne. Pendant ce temps à Belgrade, Elena décide de passer sa dernière nuit avec un jeune peintre en bâtiment plutôt qu'avec son mari, avant de quitter la Serbie pour toujours... Premier long métrage remarqué mis en scène par une jeune cinéaste ukrainienne, *Eastalgia* est un film choral déclinant le thème de l'exil, la réalisatrice Daria Onyshchenko s'interrogeant sur les raisons qui poussent des êtres humains à quitter leur pays natal.

La Couleur des jours
aime les temps
qui changent,
le soleil, la pluie
et les nuages

dans les
kiosques



www.lacouleurdesjours.ch

septembre



L'Amant

(Lyubovnik)

Russie · 2002 · 96' · v.o. s-t fr.

De Valery Todorovsky

Avec Oleg Yankovsky,

Sergei Garmash,

Vera Voronkova

Ⓜ (16) DC

Après la mort de sa femme, le professeur Tcharychev découvre une lettre dans laquelle il apprend qu'elle lui était infidèle. Le mari et l'amant se rencontrent et cherchent à comprendre... L'héroïne principale meurt dans les premiers plans du film et le spectateur ne verra jamais le visage de cette femme. Tout est incroyablement simple et impénétrable dans *L'Amant*. La lumière éclatante du matin meurt sur un peignoir rose : ce ne sera ensuite que l'éclairage gris et sans pitié de l'automne provincial ravageant les visages des deux hommes tourmentés. L'intrigue primitive et banale d'un triangle amoureux, portée par la mise en scène de Valery Todorovsky et un jeu d'acteur magistral, se transforme progressivement en un hymne à l'amour qui donne littéralement la chair de poule.

septembre



Hipsters

(Stilyagi / Les Zazous)

Russie · 2008 · 125' · v.o. s-t fr.

De Valery Todorovsky

Avec Anton Shagin, Oksana

Akinshina, Evgenia Brik

Ⓜ (14) DC

Moscou dans les années 1950. Des jeunes se battent pour le droit de ne pas être comme les autres, en écoutant du jazz et en s'habillant « à l'américaine ». Les brigades des jeunes communistes leur mènent la vie dure... « [Todorovsky] met en scène une nette opposition entre la rigueur militaire des communistes et la folie déglinguée des zazous. Une musique endiablée fait face à un rythme militaire froid, des marchés clandestins riches en vêtements bariolés sont dissimulés derrière des magasins de vêtements où tout est identique et symétrique (...) Plus qu'une comédie musicale simple et légère, c'est un film qui porte tous les embryons de la révolte et toutes les aspirations à une vie épanouie et entière, un hymne à la jeunesse à la fois lucide et farfelu » (Bernier et Leduc, *Fragil*).

Hommage à Alexei Guerman

Mort le 21 février dernier à 74 ans dans sa ville natale Saint-Petersbourg, Alexei Guerman laisse une œuvre immense qui a influencé le cinéma soviétique, mais aussi mondial. Alors que son deuxième long métrage – le premier réalisé seul – *La Vérification* (1971) fut censuré par le régime à cause de son esthétique non conforme et pour « offense idéologique », son ultime film *Il est difficile d'être un dieu* (2013) est resté inachevé après plusieurs années de tournage. Dans *Mon Ami Ivan Lapchine*, Guerman se demande à quel point la mémoire est fidèle à la réalité. Ce film, en compétition à Locarno en 1986, avait attiré 1,3 million de spectateurs en URSS.

septembre



Mon Ami Ivan Lapchine

(Moi drug Ivan Lapchin)

Russie · 1984 · 101' · v.o. s-t fr.

De Alexei Guerman

Avec Andreï Boltnev,

Andreï Mironov

Ⓜ (16) DC

Leningrad en 1935. C'est le début des purges stalinienne, le marché noir bat son plein et le grand banditisme défie les forces de l'ordre. Le quadragénaire Ivan Lapchine, commissaire de la brigade criminelle, est un « pur et dur ». Impitoyable dans l'exercice de ses fonctions, il est en revanche incapable d'avouer son amour à une femme... La dureté de la vie à cette époque tourmentée est remarquablement traduite par la monochromie des images et une caméra omniprésente pour saisir le moindre détail révélateur de l'atmosphère. Interdit par la censure pendant deux ans, *Mon Ami Ivan Lapchine* a suscité, au moment de sa sortie, une controverse passionnée. Aujourd'hui, ce film est considéré comme un grand classique du cinéma soviétique.

Film pour enfants

Acteur au théâtre et au cinéma à Moscou, Garri Bardine entame en 1975 une carrière de marionnettiste. Il passe ensuite à la réalisation au studio Soyuzmoultfilm avant de fonder le studio Stayer en 1991. Souvent primé dans son pays comme à l'étranger, cet artisan de l'animation en volume est connu pour ses courts *V'ikrutasi* (Palme d'or à Cannes), *Le Loup gris* et *le Petit Chaperon rouge* (Grand Prix à Annecy) et *La Nounou*. Son premier long métrage, *Le Vilain Petit Canard*, aura demandé six ans de travail pour animer image par image 400 marionnettes modelées à la main. Le film a été présenté en première sur la Piazza Grande au Festival de Locarno en 2010.

septembre

septembre
Me 25 15:30
PAD



Le Vilain Petit Canard

(*Gadki Utenok*)
Russie · 2010 · 74' · v.o. s-t fr.
Film d'animation de
Garri Bardine
©(6) © EC

Dans une basse-cour, le coq découvre un œuf énorme qu'il rajoute à la couvée de sa compagne. Un oisillon voit le jour, mais il ne ressemble pas ses congénères. Mis à l'écart par tout le poulailler, il subit humiliations et moqueries. Mais un jour, ce vilain petit canard révélera sa vraie nature... «Garri Bardine, l'auteur de cette adaptation du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen, est le maître incontesté de l'animation russe (...) qui cultive depuis bientôt quarante ans l'esthétique brute et l'inquiétante étrangeté héritées du pionnier Ladislav Starevitch. Que de génie dans cet art de la laideur, dans le comique ravageur de ces figures visiblement composées de bric et de broc, et dans le lyrisme déchaîné qui les unit à la bande musicale [de Tchaïkovski]» (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*).

Film de clôture

Présenté en première suisse, *The Geographer Drank His Globe Away* (2013) est adapté du best-seller éponyme d'Aleksei Ivanov. Très attendu en Russie et plébiscité par la critique, ce nouveau long métrage d'Alexandre Veledinsky a remporté le Grand Prix au Festival Kinotavr en juin dernier à Sotchi, en Russie. Il s'agit d'un film qui assume sa vocation «grand public» et dont la réalisation s'inscrit dans la tradition du cinéma soviétique. Veledinsky explore avec profondeur et finesse le parcours d'un homme qui, malgré une certaine solitude, ne perd jamais sa sensibilité et sa capacité d'aimer.

septembre

septembre
Sa 28 20:00
CAP



The Geographer Drank His Globe Away

(*Geograf globus propil*)
Russie · 2013 · 105' · v.o. s-t fr.
De Alexander Veledinsky
Avec Konstantin Khabensky,
Elena Lyadova
©(6) DC

Projection précédée de la remise des prix

Fauché et sans emploi, Victor Slujkine, un jeune biologiste, trouve un poste de professeur de géographie dans une école secondaire à Perm, une ville de province. Il se saoule avec ses amis, tente de cohabiter avec sa femme, tombe amoureux encore et encore, et conduit chaque matin sa petite fille à la crèche. D'abord en conflit avec ses élèves adolescents, il réussit finalement à gagner leur confiance et les emmène en randonnée pour descendre une rivière... Protagoniste du film et du best-seller éponyme d'Alexei Ivanov, Victor Slujkine, est un héros de notre temps, un être humain d'une grande profondeur au centre de cette histoire universelle.



Avant-première : *Faust* d'Alexandre Sokourov

En marge de la première édition du festival « Kino - Films de Russie et d'ailleurs » (lire pages 58-65), la Cinémathèque suisse propose en avant-première – et en présence du cinéaste – le *Faust* d'Alexandre Sokourov, Lion d'or à la Mostra de Venise 2011, qui clôt magistralement sa tétralogie sur le pouvoir et la corruption après *Moloch* (1999), *Taurus* (2001) et *Le Soleil* (2005).



Alexandre Sokourov

Diplômé de l'Institut national de la cinématographie de Moscou (VGIK) en 1979, Alexandre Sokourov signe d'abord des documentaires, des courts métrages et un premier long (*La Voix solitaire de l'homme*, 1978) jugés « antisoviétiques ». Si le soutien d'Andrei Tarkovski lui permet ensuite d'intégrer le studio Lenfilms, il subit encore souvent les foudres de la censure. La reconnaissance internationale vient en 1997 avec *Mère et fils*. Ses films seront désormais à l'affiche des festivals de Locarno, Venise et Cannes, où il présente *Moloch*, *L'Arche russe* ou *Père, fils*. Esthète et expérimentateur, Sokourov travaille la matière même de l'image dans des œuvres sublimes qui interrogent inlassablement la nature humaine et l'histoire de son pays.

septembre



Faust

Russie · 2011 · 139' · v.o. s-t fr.

De Alexandre Sokourov

Avec Johannes Zeiler,

Anton Adasinskiy,

Hanna Schygulla

Ⓜ Ⓢ Ⓝ

En présence d'Alexandre Sokourov

« Monumental, complexe, fascinant, rebutant, *Faust* est tout ça à la fois. Un film qui dérange et crée un vide autour de son flux incessant de questions métaphysiques sans réponses. Comme dans l'œuvre de Goethe dont il est librement inspiré, on y retrouve la figure du Dr Faust et celle de Méphistophélès, ici sous les traits d'un prêteur sur gages bestial et difforme. Tout en interrogeant aussi les limites du verbe et du geste, de la connaissance et de la transcendance, ce *Faust* donne à sa trame dialectique un décor d'Apocalypse. Dans un temps hors du temps et un espace sans contour, si ce n'est celui de la noirceur, les hommes rampent dans la fange et se parlent à coups de crocs. Les chairs pourrissent, le sexe gît sans âme et la vie bute contre la puanteur animale d'une humanité en déliquescence » (Rachel Haller, *Le Courier*).



Création musicale du Quatuor Sine Nomine pour *L'Aurore* de Murnau

Jeudi 3 octobre, projection exceptionnelle du chef-d'œuvre de Murnau accompagné par le Quatuor Sine Nominé, qui célèbre ses 30 ans et interprète en première mondiale la partition composée par Helmut Oehring.

L'image hurle et susurre dans le muet *Sunrise* (*L'Aurore*). Murnau ne s'est jamais déterminé sur une musique pour son film, qui a toujours circulé en silence ou accompagné de l'arrangement peu cohérent, aujourd'hui si désuet, de Hugo Riesenfeld (1928). Durant plusieurs années, conquise par cette œuvre cinématographique « sans tabou, universelle et intemporelle », Marie-Claude Barbier, chargée de production du Quatuor Sine Nominé, mûrit l'idée de commander une partition inédite qui projetterait le film dans la contemporanéité. Elle rencontre alors Helmut Oehring. « Ma musique c'est du sang, des larmes ; c'est la violence, la haine, la mort et l'amour », dit-il. L'entente est immédiate et le musicien se jette dans l'écriture d'une partition qui colle au génie du cinéaste : *Seven Songs for SUNRISE*.

Tarif : 20 francs (prix réduit 15 francs).

Image : George O'Brien et Margaret Livingston dans *Sunrise* de F.W. Murnau (1927).





Helmut Oehring

Né en 1961 à Berlin de parents sourds-muets, Helmut Oehring exerce différents métiers tout en étudiant pour lui-même la musique contemporaine européenne. Guitariste et compositeur autodidacte, il deviendra l'élève de Georg Katzer à l'Académie des Arts de Berlin. Un parcours atypique qu'il raconte dans son autobiographie *Mit anderen Augen. Vom Kind gehörloser Eltern zum Komponisten* (2011). Primé à plusieurs reprises, Helmut Oehring compose depuis 1990 d'époustouflantes créations, dont l'opéra *AscheMOND oder the Fairy Queen* au Staatsoper im Schiller Theater de Berlin (2013) et *Seven Songs for SUNRISE*, partition pour le film de Murnau dont la Cinémathèque suisse a l'honneur d'accueillir la première mondiale.



Quatuor Sine Nomine

Fondé à Lausanne en 1983, le Quatuor Sine Nomine est formé de Patrick Genet et François Gottraux (violons), Hans Egidi (alto) et Marc Jaermann (violoncelle). Il remporte le Premier Grand Prix du Concours international d'Evian et le Prix du Jury de la presse en 1985, ainsi que le premier Concours Borciani à Reggio Emilia en 1987. Depuis lors, le quatuor se produit régulièrement en Europe et aux Etats-Unis, au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam ou au Carnegie Hall de New York. Sous la direction de Jürg Henneberger au piano, Sine Nomine interprétera la musique de Helmut Oehring pour *Sunrise* avec David Moss (ténor), Jörg Schneider (trompette), Noëlle Reymond, (contrebasse) et Nikita Cardinaux (clarinette basse).

octobre



Je 03 20:00
CAP



Sunrise – A Song of Two Humans

(L'Aurore – Le Chant de deux humains)

USA · 1927 · 92' · muet i-t angl.

De Friedrich Wilhelm Murnau

Avec George O'Brien,

Janet Gaynor,

Margaret Livingston

Ⓜ (14)

Accompagné par le Quatuor Sine Nomine

Séduit par une vamp, un paysan part pour la ville avec sa femme, qu'il projette de noyer en route... Hollywood donne carte blanche au « German Genius » et y gagne un chef-d'œuvre absolu dont les tableaux lyriques illustrent le récit en trois mouvements (comme une pièce musicale) de la lente prise de conscience du héros, qui aura vécu intensément toute la gamme des sentiments humains. Un homme, une femme, la campagne, une ville, la nature, les machines, la nuit, le jour, l'ombre, la lumière : tout est réduit à sa signification essentielle et la plus universelle par une science de l'éclairage et une puissance évocatrice étourdissante des images. Prolongements des moindres frémissements de l'âme, elles haussent *Sunrise* au niveau de la poésie pure. L'un des plus beaux films de tous les temps.



Lausanne Underground Film & Music Festival

La Cinémathèque suisse accueille à nouveau le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2013 se déroule du 16 au 20 octobre.

Suivant une ligne de production et de programmation qui cherche à dépasser les distinctions formelles entre culture populaire et beaux-arts, entre politique et esthétique, le Lausanne Underground Film and Music Festival (LUFF) célèbre les fondements des mouvements underground apparus dans les années 1960, met en exergue leurs valeurs historiques et leurs évolutions, et explore en parallèle l'émergence de nouvelles formes de marginalité. Ainsi, la programmation cinéma se compose de plusieurs volets, tout en proposant une compétition internationale de courts et longs métrages actuels et décalés.

Pour sa 12^e édition, le LUFF a l'immense honneur d'accueillir Katsu Kanai, l'Empereur du cinéma surréaliste japonais en personne ! Auteur de *The Deserted Archipelago* (1969), élu meilleur film à la 2^e édition de ce qui allait devenir Visions du Réel, Kanai est l'un des réalisateurs indépendants nippons les plus importants avec Terayama et Wakamatsu. C'est à un empereur d'un autre type qu'a été confiée une carte blanche : Jello Biafra, leader des Dead Kennedys et cinéphile fou. Cette folie s'illustrera via des titres aussi rares qu'éclectiques, tels la comédie macabre *The Widower* de M. Rogers ou l'azimuté *Freak Orlando* d'Ulrike Ottinger. Mais Biafra nous offrira surtout la première séance pour enfants du LUFF avec le splendide *Les 5000 doigts du Dr T.* de Roy Rowland ! Autre artiste issu de la culture punk, auteur du *Trésor des îles Chiennes*, F.J. Ossang présentera l'intégralité de ses longs métrages. Enfin, hommage à un marginal : Pierre Clémenti. Cet acteur vu chez Buñuel, Pasolini et Visconti était aussi un réalisateur radical, dont le moite *A l'ombre de la canaille bleue* peut être vu comme la réponse française au cinéma de transgression new-yorkais.

Le LUFF c'est aussi quatre soirées de concerts proposant des expériences virales de déformation des coutumes et des perceptions : VOMIR demandera au public de se mettre la tête dans un sac poubelle au pied de ses murs de bruit, Leif Elggren dansera comme quand on dort pour la sortie de son livre *Un peu comme voir dans la nuit*, et les hippies de SMEGMA fêteront le siècle de la parution du manifeste proto-fasciste de l'Art des Bruits. Dans cette culture de bactéries seront proposés quelques placebos tels la torture des platines d'Otomo Yoshihide (auteur de plusieurs musiques de films japonais), « La Chambre des Machines » des musiciens et réalisateurs Nicolas Bernier et Martin Messier, le cri boulimique de Jello Biafra ou encore le Choléra Nocebo du performeur JG Thirlwell (compositeur des films de Richard Kern).

Le Comité de sélection du LUFF

www.luff.ch

LAUSANNE
~~UNDERGROUND~~
FILM & MUSIC
FESTIVAL
WWW.LUFF.CH



Richard Wagner au cinéma

Pour commémorer le bicentenaire de la naissance de Wagner, le Cercle Romand Richard Wagner propose une riche manifestation pluridisciplinaire fédérant de nombreuses institutions culturelles romandes et internationales autour de l'œuvre du compositeur. La Cinémathèque s'y associe fin octobre avec deux événements : une conférence de Laurent Guido sur l'utilisation au cinéma de la musique du maître de Bayreuth (suivie du film *Excalibur*), ainsi que la projection au Capitole du biopic *Richard Wagner* de Carl Froelich et William Wauer (1913) accompagné par le Sinfonia Ensemble.

Un autre compositeur est né en 1813 : Giuseppe Verdi. Et comme chaque anniversaire mérite d'être fêté, au-delà de toute revendication d'appartenance aux camps des wagnériens ou des verdiens, nous avons décidé de proposer prochainement une programmation consacrée aux deux compositeurs, dont les univers musicaux ont souvent inspiré le monde des images en mouvement.

Projection du biopic *Richard Wagner* en musique au Capitole :
20 francs (tarif réduit 15 francs)

Achat des billets : www.cinematheque.ch/billetterie

Wagner Geneva Festival

Année anniversaire du bicentenaire de la naissance du compositeur, 2013 sera l'« Année Wagner ». Il semblait bien naturel que, dans sa « patrie d'adoption » – réfugié politique, Wagner fuit Dresde pour Zurich, et passera plus de seize ans en Suisse – cet anniversaire fût prétexte à des célébrations ambitieuses qui rejoindraient les nombreux événements d'ores et déjà prévus en Allemagne et bien au-delà, de New-York à Tokyo.

A l'initiative du Cercle Romand Richard Wagner, le Wagner Geneva Festival a imaginé cinq semaines de célébration (26 septembre au 5 novembre) montrant à la fois l'influence déterminante du compositeur dans l'ensemble des arts et sa contribution fondatrice à l'idée de modernité. Arts plastiques, cinéma, danse, théâtre rejoindront musiques lyriques, chorales et instrumentales pour offrir une vingtaine d'événements auxquels s'associeront de nombreuses institutions genevoises et romandes.

Wagner Geneva Festival, du 26 septembre au 5 novembre.

wagner-geneva-festival.ch



F. W. Murnau
MURNAU STIFTUNG

MIGROS
pour-cent culturel

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Image : Giuseppe Becce dans le biopic *Richard Wagner* de Carl Froelich et William Wauer (1913).

Wagner sur la bande-son (conférence et projection)

Si la musique du maître de Bayreuth a souvent été utilisée au cinéma, ces emprunts ne relèvent pas de la pure cosmétique : ils sont chargés de significations particulières, liées aux genres comme aux thématiques des films. C'est notamment ce qu'expliquera Laurent Guido, professeur à l'Université de Lausanne, lors d'une conférence sur les liens étroits entre les œuvres du compositeur et le septième art, intitulée « Faux airs de Wagner au cinéma ».

La projection d'*Excalibur*, adaptation de la légende arthurienne dont la bande-son puise abondamment dans le répertoire wagnérien, viendra ensuite illustrer son propos.

octobre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Ve 25 18:30
CIN

Faux airs de Wagner au cinéma

(conférence
de Laurent Guido)
120'

L'influence de Wagner sur le cinéma s'est certes traduite par le biais de sa conception théorique de l'« œuvre d'art totale » (*Gesamtkunstwerk*) ou par le recours aux procédés de composition caractéristiques de ses drames musicaux. Mais elle a aussi pris la forme d'innombrables reprises de morceaux célèbres du répertoire wagnérien. Ces échos seront présentés selon trois aspects successifs : d'abord la morbidity perverse des relations amoureuses (où voisinent divers genres : fantastique – de *Dracula* à Buñuel –, comédie ou film noir); puis l'idéologie totalitaire (de *Naissance d'une nation* à *Apocalypse Now*, en passant par des films liés à la Seconde Guerre mondiale et le « nouveau » cinéma allemand des années 1970); enfin la rédemption et le retour aux sources du mythe (Werner Herzog, Terrence Malick...).

octobre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Ve 25 21:00



Excalibur

USA · 1981 · 140' · v.o. s-t fr./all.

De John Boorman

Avec Nigel Terry,

Helen Mirren,

Nicholas Clay

© (14)

C'est une œuvre-phare de l'*heroic fantasy* que John Boorman réalise avec *Excalibur*, fabuleuse adaptation kitsch et fantasmagorique de la légende arthurienne. Cet ancrage mythologique, voisin des drames musicaux de Wagner, justifie l'emprunt de plusieurs morceaux célèbres au maître de Bayreuth. Au-delà d'un évident *Parsifal*, on retrouve ainsi *Tristan et Isolde* pour la relation fatale entre Lancelot et Guenièvre, tandis que la *Trauermusik* de Siegfried sert de leitmotiv pour l'idée centrale : la transmission par l'épée du pouvoir légitime. Outre la musique originale de Trevor Jones, la seule dérogation à Wagner est le recours aux *Carmina Burana* de Carl Orff pour galvaniser trois scènes de cavalcade militaire. Peu après *Apocalypse Now* (1979), *La Chevauchée des Walkyries* apparaissait-elle trop connotée ?



La caméra de Paillard et le cinéma de Boolsky

Mardi 29 octobre a lieu le vernissage du livre *Paillard-Bolex-Boolsky*, une histoire croisée de la fameuse caméra et du cinéaste Jacques Boolsky.

Paillard-Bolex, ce sont des milliers d'appareils 16 mm puis 8 mm vendus dans le monde dès les années 1930, produits à Sainte-Croix par Paillard, industriel de la région. Bolex-Boolsky, c'est la période suisse de la carrière de Jacques Boolsky (1895-1962), inventeur et cinéaste, réalisateur méconnu d'une soixantaine de films avant 1939.

Réalisé avec la participation de la Cinémathèque suisse, le livre *Paillard-Bolex-Boolsky. Une histoire croisée* aborde ces aspects en trois volets: la production industrielle des fameux appareils de cinéma, la production cinématographique de J. Boolsky, un DVD avec quatre films de J. Boolsky et quatre films Bolex-Paillard. L'ouvrage associe ainsi deux domaines rarement abordés de manière parallèle ou croisée, l'histoire industrielle et l'histoire du cinéma, et remet en circulation des films rares.

Roland Cosandey, Thomas Perret, *Paillard-Bolex-Boolsky. Une histoire croisée*, Ed. la Thièle, 2013, 200 pp., 81 ill., dvd.
En souscription: 50 francs, info@editions-thiele.com







Les rendez-vous réguliers

- 80 **L'architecture à l'écran**
- 82 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 85 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1963**
- 88 **Trésors des archives**
- 89 **Portraits Plans-Fixes**

L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés* et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et septième art. La séance du 9 octobre a pour thème : «Grands ensembles (ou séparés) à Singapour».

De la banlieue romaine du *Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica aux blocs d'habitation de La Courneuve auscultés par Jean-Luc Godard dans *Deux ou trois choses que je sais d'elle* ou, plus récemment, de la cité des Bosquets filmée par Rabah Ameur-Zaïmèche en Seine-Saint-Denis au quartier de Fontainhas à Lisbonne auquel Pedro Costa a consacré une trilogie, le cinéma s'est fait le témoin de l'histoire croisée du logement social et des structures familiales. En relogeant convenablement la classe laborieuse qui s'entassait dans les quartiers insalubres des grandes villes, les cités ouvrières rendaient en effet possible le miracle industriel tout en redessinant les contours de la famille moderne, nucléaire et adaptée à l'économie capitaliste. Contemporain d'un monde qui a vu disparaître peu à peu les foyers abritant plusieurs générations sous un même toit, le cinéma a raconté la dissolution des solidarités qui les caractérisaient et l'apparition concomitante des dépendances instituées par la condition urbaine et le salariat. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la politique du logement et la construction des grands ensembles intensifièrent le démantèlement du foyer traditionnel.

Au milieu des années 1990 à Singapour, la vague nouvelle du cinéma indépendant a fait de l'habitat social son théâtre de prédilection et de la famille son motif principal. De fait, le Housing Development Board - auquel 85% des résidents singapouriens doivent aujourd'hui leur logement - demeure un levier essentiel du modèle de développement socioéconomique mis en œuvre par le People's Action Party au pouvoir depuis près de cinquante ans. Dans l'œil de la caméra de cette nouvelle génération de cinéastes - Eric Khoo, Sherman Ong et Tan Pin Pin, par exemple -, le bâtiment d'habitation collectif, bien plus qu'un simple décor, se présente comme une formulation en dur des contradictions propres à la cité-état. Dans un essai majeur, l'architecte et théoricien de l'architecture Rem Koolhaas interrogeait le paradoxe singapourien en ces termes : «Comment un environnement capitaliste parvenu à un tel degré d'achèvement a-t-il pu être promu à partir de la transformation quasi-socialiste de l'ensemble de son territoire ?» (*Singapore Songlines*, Rem Koolhaas, 1995). A travers *12 Storeys* d'Eric Khoo et *The Cloud of Unknowing* d'Ho Tzu Nyen, le programme imaginé par la revue *Tracés* et le collectif Le Silo se propose d'explorer l'envers du décor de cette nouvelle «cité potemkine» (Koolhaas).

En présence de Jennifer Verraes, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis et Christophe Catsaras, rédacteur en chef de la revue *Tracés*.



The Cloud of Unknowing

Singapour · 2011 · 28' · sonore

De Ho Tzu Nyen

Avec Johnston Anderson
Cheng, Remesh Panicker,
Andy Hillyard

Ⓜ Ⓢ DC

Présenté par Jennifer Verrees

Au premier étage, un homme noircit des pages d'écriture. Au deuxième, une femme scrute des photographies anciennes accrochées au mur. Au troisième, un homme est soumis au feu d'un millier d'ampoules suspendues au plafond. Le film compte huit étages et autant de personnages solitaires dont les destins parallèles sont reliés par un « nuage d'inconnance ». Le motif du nuage renvoie explicitement à l'irreprésentable dans la peinture chinoise tout en étant le signe, ancré dans la tradition picturale européenne, d'une distinction et d'un point de passage entre les affaires terrestres et la sphère céleste. Tout se passe en quelque sorte comme si les cultures orientale et occidentale se rencontraient plus sûrement à Singapour qu'on ne circule d'un palier à l'autre d'un immeuble d'habitation collectif.



12 Storeys

(*Shier lou*)

Singapour · 1997 · 104' ·

v.o. s-t fr./all.

De Eric Khoo

Avec Jack Neo,

Boon Pin Koh,

Yi Fong Chuang

Ⓜ Ⓢ

Un jeune homme se donne la mort en sautant du douzième étage d'un bloc d'habitation collective. Son geste suscite au mieux la réaction stoïque du voisinage et au pire des commentaires très cyniques. Ses apparitions sous l'espèce d'un fantôme qui revient hanter le Block 173 n'inspirent pas moins l'indifférence, comme si la distinction entre les morts et les vivants n'inquiétait personne à Singapour. C'est que *12 Storeys* n'est pas un film d'épouvante, mais balance plutôt, passant sans transition d'un appartement à l'autre, entre trois genres : le mélodrame familial (Meng désespérant de l'insoumission de ses frères et sœurs), la comédie satirique (Ah Gu ayant épousé une jeune Chinoise vénale mais vite déçue) et la fable naturaliste (San San continuellement persécutée par le souvenir de sa mère tyrannique).



De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art. Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Touch of Evil*, *L'Aile ou la cuisse*, *Bonnie and Clyde* ou encore *Star Wars*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



Image: Claude Gensac (2^e depuis la gauche), Louis de Funès, Fernand Guiot et Antoine Marin dans *L'Aile ou la cuisse* de Claude Zidi (1976).

septembre



Di 01 15:00
CIN

Sa 07 21:00
CIN



Touch of Evil

(*La Soif du mal*)

USA · 1957 · 94' · v.o. s-t fr./all.

De Orson Welles

Avec Charlton Heston,
Orson Welles, Janet Leigh

Ⓜ (14)

Un policier américain en voyage de nocces arrive à la frontière mexicaine avec sa femme lorsqu'une bombe explose. Il mène l'enquête avec le chef de la police locale... «Orson Welles fait une composition magistrale, plaçant le spectateur dans une attitude ambiguë: on le trouve antipathique et on ne peut s'empêcher de l'admirer. Mais *La Soif du mal* est aussi un de ses très grands films par sa mise en scène, où le plan-séquence est, dès l'ouverture, utilisé d'une manière prodigieuse. La construction stylistique du film - qui comporte certaines scènes violentes, insolites, cauchemardesques - est de bout en bout admirable, et il ne s'agit pas seulement de virtuosité technique. Orson Welles a construit un univers à sa démesure personnelle» (Jacques Siclier, *Télérama*).

octobre
 Di 06 15:00
 CIN
 Sa 12 21:00
 CIN



**Star Wars:
 Episode IV,
 A New Hope**

(La Guerre des étoiles)
 USA · 1977 · 119' · v.o. s-t fr.
 De George Lucas
 Avec Mark Hamill, Harrison Ford, Carrie Fisher
 (12) DC

«La Guerre des étoiles aurait pu être un film un peu idiot, surtout si l'on se rappelle qu'au milieu des années 1970, la science-fiction était toujours synonyme de décors en carton-pâte à la Star Trek ou d'effets comparables à l'enjoliveur de roue accroché à une ficelle pour figurer une soucoupe volante dans le Plan 9 from Outer Space d'Ed Wood (1959). George Lucas avait des idées bien meilleures. Vingt ans avant le recours aux images virtuelles, il utilisa des maquettes incroyablement détaillées, une photographie habile et des extérieurs bien choisis (...). En donnant au monde La Guerre des étoiles, Lucas a fait plus qu'un film; il a créé un univers, un nouveau style de cinéma et un opéra spatial inoubliable souvent imité, jamais dépassé» (Joanna Berry, 1001 Films).

octobre
 Di 13 15:00
 CIN



**The Girl Can't
 Help It**

(La Blonde et moi)
 USA · 1956 · 97' · v.o. s-t fr.
 De Frank Tashlin
 Avec Tom Ewell, Jayne Mansfield, Edmond O'Brien
 (12)

Un gangster à la retraite qui se veut imprésario cherche à transformer sa fiancée, une blonde capiteuse à la voix de casserole, en vedette de la chanson... Humour caustique, slapstick et ambiance débridée: la parodie définitive de l'american way of life, servie par Tashlin en grande forme. Le film est à l'origine de l'éphémère gloire de Jane «Atomic Sex Bomb» Mansfield, lancée comme une potentielle rivale de Marilyn Monroe, dont elle est la caricature. «Séquence culte: Mansfield déambulant dans une rue sur l'air de rock 'The Girl Can't Help It', et provoquant par son simple passage des réactions en chaîne dignes d'un cartoon de Tex Avery (ouvriers qui tombent, bouteilles de lait qui éclatent)» (Laurent Aknin, Cinéma bis - 50 ans de cinéma de quartier).

octobre
 Di 20 15:00
 CIN
 Sa 26 21:00
 CIN



**It Happened
 One Night**

(New York - Miami)
 USA · 1934 · 101' · v.o. s-t fr.
 De Frank Capra
 Avec Clark Gable, Claudette Colbert, Ward Bond
 (12) EC

Une riche héritière capricieuse et caractérielle fuit son milieu familial pour rejoindre un aviateur qu'elle entend épouser contre l'avis de son père. Durant le trajet en bus, elle fait la connaissance d'un journaliste... Une variante trépidante et trépidante de La Mégère apprivoisée de Shakespeare et le seul film américain à avoir remporté les cinq oscars les plus importants: meilleurs film, réalisateur, scénariste, acteur et actrice. «Capra, dans cet archétype de la comédie américaine, essaie d'enrichir le genre par toutes sortes d'apports différents. Richesse des événements et des péripéties: New York - Miami emprunte aux films d'aventures et aux films policiers leur rythme presque haletant» (Jacques Lourcelles, Dictionnaire du cinéma - Les Films).

octobre
 Di 27 15:00
 CIN
 novembre
 Sa 02 21:00
 CIN



**Dances with
 Wolves**

(Danse avec les loups)
 USA · 1990 · 180' · v.o. s-t fr.
 De Kevin Costner
 Avec Kevin Costner, Mary McDonnell, Graham Greene
 (12)

Officier nordiste pas comme les autres, le lieutenant Dunbar se fait muter aux confins du territoire sioux et partage bientôt la vie des Indiens, menacés par l'incroyable arrogance des Blancs... Kevin Costner passe derrière la caméra et ressuscite le western avec cet hymne à l'Homme et à la Nature. «Ne peut-on donc aimer ce pays qu'au passé? (...) Savons-nous encore regarder un paysage, respecter une parole, accueillir un étranger? Ces questions naïves et lancinantes qui se heurtent chaque jour aux démentis les plus brutaux, les plus sophistiqués, font de Danse avec les loups, au-delà de l'analyse et de la nostalgie, un film d'actualité; un film de 1991. Mais la seule et désarmante beauté du spectacle suffirait déjà à notre bonheur» (François Gorin, Télérama).



Pour une histoire permanente du cinéma: 1963

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1963

Festival international du film de Berlin – Ours d'or (ex-aequo)

Il Diavolo (L'Amour à la suédoise) de Gian Luigi Polidoro
Contes cruels du Bushido de Tadashi Imai

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Il Gattopardo (Le Guépard) de Luchino Visconti

Festival international du film de Locarno – Voile d'or

Transport au paradis de Zbynek Brynych

Mostra de Venise – Lion d'or

Le Mani sulla città (Main basse sur la ville) de Francesco Rosi

Image: Kazuo Hasegawa et Fujiko Yamamoto dans *La Vengeance d'un acteur* de Kon Ichikawa (1963).

septembre

Di	21:00
01	CIN

Lu	15:00
02	CIN



Judex

France · 1963 · 93'
De Georges Franju
Avec Channing Pollock,
 Edith Scob, Michel Vitold
 (4) (4)

Le banquier véreux Favraux reçoit un message signé Judex exigeant qu'il distribue ses biens aux pauvres. Il se garde bien d'obéir. Mais le jour du mariage de sa fille Jacqueline, le mystérieux justicier met à exécution ses menaces. La maléfique Diana et son amant Moralès veulent par ailleurs s'emparer de la fortune de Favraux. Ils kidnappent d'abord Jacqueline, puis son père... «Sans esprit parodique, Franju rend hommage au serial muet et au cinéma de Feuillade. Il faut, bien sûr, accepter une intrigue à rebondissements pour goûter pleinement la beauté et la nostalgie de ce film poétique et irréel où des images contrastées, en noir et blanc, la grâce aérienne d'Edith Scob et le charme maléfique de Francine Bergé ajoutent un aspect merveilleux» (Claude Bouniq-Mercier, *Guides des films*).

septembre

Di	21:00
08	CIN

Lu	15:00
09	CIN



The Birds

(Les Oiseaux)
 USA · 1963 · 119' · v.o. s-t fr.
De Alfred Hitchcock
Avec Tippi Hedren,
 Rod Taylor, Jessica Tandy
 (2) (2) DC

Melanie rencontre chez un marchand d'oiseaux un séduisant avocat qui recherche des Inséparables. Par jeu, elle en achète et les lui apporte chez lui à Bodega Bay. Dès son arrivée, elle est blessée au front par une mouette... Un film spectaculaire, dont les savants trucages restent surprenants, mais aussi une fable écologique et une variation dramatique sur le thème de l'angoisse : «Angoisse psychologique devant la solitude et l'abandon (...), angoisse morale devant l'inutilité et le vide de l'existence qu'il faut combler en s'inventant un rôle (personnage de Melanie Daniels), enfin et surtout angoisse métaphysique quant à l'existence éventuelle d'un sens de l'univers et de l'instance qui jugera nos actes» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

septembre

Di	21:00
15	CIN

Lu	15:00
16	CIN



Billy Liar

(Billy le menteur)
 GB · 1963 · 94' · v.o. s-t fr./all.
De John Schlesinger
Avec Tom Courtenay,
 Julie Christie, Wilfred Pickles
 (2) (4)

Un jeune provincial rêve de conquérir Londres, tient un petit emploi, se fâche avec ses parents, promet le mariage à plusieurs filles. Tout le temps, Billy se dédouble dans les histoires qu'il raconte... «Ce menteur est surtout un rêveur. Pas de place pour lui dans la société anglaise paumée que filment, à cette époque, les 'jeunes gens en colère'. Schlesinger n'est plus tout à fait jeune (37 ans) et pas vraiment en colère. Il dit juste - et bien, grâce à Tom Courtenay - que la duperie est la seule arme face à l'ordre moral et social. Gentiment provocant, donc, et drôle dans sa légère mélancolie» (Pierre Murat, *Télérama*). Avec cette adaptation du roman animé et cocasse de Keth Waterhouse tournée dans les rues de Bradford (Yorkshire), John Schlesinger révéla au cinéma Julie Christie.

septembre

Di	21:00
22	CIN



Otto e mezzo

(Huit et demi / 8½)
 Italie · 1963 · 136' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Federico Fellini
Avec Marcello Mastroianni,
 Claudia Cardinale,
 Anouk Aimée
 (2) (16)

Les angoisses d'un metteur en scène qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. De cette panne d'inspiration naît une œuvre exubérante qui en nie le principe. Parmi les thèmes et les sous-thèmes que charrie ce fleuve de la libido fellinienne, celui que l'on peut considérer comme étant central semble être le vieillissement : le cinéaste découvre l'horreur du temps qui passe, de la mort qui travaille sous chaque visage, de l'amour physique qui vire de la fête à un érotisme triste, dérisoire, douloureux (la scène du harem). «Souvenirs d'enfance, cauchemars, agitation présente, tout se mêle dans une sorte de réalisme torrentiel, où le rêve est aussi précis, aussi légitimé que le monde extérieur. C'est cela la grande force de *Otto e mezzo*» (Raymond Borde).

Trésors des archives

A (re)découvrir chaque mois, des œuvres restaurées par la Cinémathèque suisse (avec le soutien de Memoriv - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse) issues de la production nationale ou locale, mais aussi des films d'autres pays liés à la Suisse ou à ses cinéastes, ou encore des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. En septembre, ce sera une production du Cinéma scolaire et populaire suisse (CSPS); et en octobre, deux films pour la lutte contre la tuberculose. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.

septembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
									Ma	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
										18:30																				
										CIN																				



Notre lait

Suisse · 1920 · 50' · muet i-t-fr.

Documentaire

⑦ (12)

Accompagné au piano par Enrico Camponovo

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques

Selon son générique, ce film a été monté et édité par la Section de propagande de la Commission suisse du lait (Berne), alors qu'il a été tourné par le Cinéma scolaire et populaire suisse (CSPS). Son contenu varié (des vaches dans les pâturages jusqu'à l'envoi de produits transformés vers l'étranger) indique le souhait d'une distribution la plus large possible. Fondé en 1921 à Berne, le CSPS diffusait dans les campagnes et les écoles un vaste catalogue de films où prédomine le documentaire. Dès ses débuts, il se lança également dans la production, généralement pour des commanditaires locaux, mais aussi à l'étranger avec d'importants films d'expédition. En 1929, un incendie détruisit l'essentiel de cette production, dont seuls quelques titres nous sont parvenus.

octobre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
										Ma	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31			
											18:30																			
											CIN																			



Lutte contre la tuberculose

Accompagné au piano par Enrico Camponovo

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques

La lutte contre la tuberculose prit pour une large part la forme d'une mission d'informations. Des nombreuses conférences servirent à tenir la population au courant des risques de transmission et des moyens de lutter contre la contagion. Il s'agissait d'autre part de rendre le public attentif aux actions menées par les ligues contre la tuberculose, parfois en vue de récolter des fonds. L'image, et tout particulièrement l'image animée, apparurent comme d'excellents moyens au service de ce qu'on appelait alors la «propagande». La Ligue vaudoise contre la tuberculose commandita ainsi les films présentés ici: *Trois œuvres utiles dans la lutte contre la tuberculose. La Cure d'air de Sauvabelin. Le Nid. La Bérallaz et La Famille Charbonnois.*

Trois œuvres utiles...

1929 · 22' · muet s-t fr./i-t

De Adrien Porchet

Production AAP (Genève)

⑦ (12)

Tourné par Adrien Porchet, un des cinéastes les plus actifs alors en Suisse romande, le film présente trois préventoriums destinés à accueillir des enfants menacés par la maladie. Cures d'air et de soleil, alimentation saine, hygiène et repos sont mis en avant comme étant d'utiles moyens préventifs.

La Famille Charbonnois

1932 · 42' ·

De Jean Brocher

⑦ (12)

Cette petite fiction exemplaire rend compte des mesures que doit prendre une famille touchée par la tuberculose. La mère est soignée aux Esserts puis envoyée en convalescence à Leysin, et ses enfants au préventorium. Ce canevas assure la présentation des principales institutions vaudoises luttant contre la maladie.





Le Journal



Giovanni Senzani, condamné à la prison pour son appartenance aux Brigades Rouges, parle avec le réalisateur Pippo Delbono dans *Sangue*. Le film est en compétition à Locarno.

A Locarno avec Cukor, Seiler, Delbono et Bron

Belle présence de la Cinémathèque suisse au Festival de Locarno, sur les écrans et en coulisses. D'abord via la rétrospective George Cukor, que l'institution coproduit (avec le Museo Nazionale del Cinema de Turin) et dont elle reprend l'essentiel dans la foulée à Lausanne.

Comme avec Vincente Minnelli en 2011 et Otto Preminger l'an dernier, il reste une trace de cette belle collaboration sous la forme d'un livre, *George Cukor - On/Off Hollywood*, édité par Capricci, dont les photos sont en grande parties issues des collections de la Cinémathèque suisse.

Aussi au programme du festival tessinois: *Ludwig Hohl* (1982) et *Palaver*, *Palaver* (1990), projetés en présence de leur réalisateur Alexander J. Seiler. La Cinémathèque suisse, qui a restauré les films,

poursuit par ailleurs le travail sur l'œuvre du cinéaste zurichois qui fêtera bientôt son 85^e anniversaire.

La Cinémathèque apparaît aussi au générique du nouveau documentaire de Jean-Stéphane Bron. Dix ans exactement après la projection sur la Piazza Grande de *Mais im Bundeshuus: le génie helvétique*, le réalisateur lausannois mêle à nouveau politique suisse et cinéma. Les premières images de *L'Expérience Blocher* (les chutes du Rhin à Neuhausen am Rheinfall) viennent des collections de l'institution.

Enfin, la Cinémathèque suisse a également participé (avec Casa Azul Films, la RSI et Vivo Films) à la production du film *Sangue* de l'Italien Pippo Delbono, qui est présenté en Compétition officielle.

En visite à Penthaz



Quelques anciens collaborateurs de la Cinémathèque suisse.

Le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz a accueilli début juin quelques anciens collaborateurs de la Cinémathèque suisse, dont les deux premiers directeurs de l'institution, Freddy Buache et Hervé Dumont. Après une visite dans les nouveaux locaux, la discussion s'est poursuivie autour d'un apéro. L'occasion pour les collaborateurs actuels d'entendre souvenirs et anecdotes, notamment l'arrivée à Penthaz, en 1991. Et aussi des choses plus anciennes, lorsque les écuries du parc de Mon-Repos hébergeaient en vrac les archives et bobines de la Cinémathèque.

Il Bacio di Tosca à Venise



Il Bacio di Tosca, un des films les plus célèbres de Daniel Schmid.

Cinq films de la Cinémathèque à La Chaux-de-Fonds



L'ABC, qui programme les films de la Cinémathèque suisse.

L'ABC à la Chaux-de-Fonds a programmé en juillet et en août cinq films distribués par la Cinémathèque suisse, dont *Shop Around the Corner* (1940) d'Ernst Lubitsch. Le catalogue de la Cinémathèque, un peu plus de quatre cent films classiques, continue de grandir. Cet automne, plusieurs films nouvellement acquis prendront le chemin des salles, notamment *Io e te* de Bernardo Bertolucci et *Faust* d'Alexandre Sokourov.

La Cinémathèque suisse se rend à la Mostra de Venise avec dans ses bagages une copie entièrement restaurée d'*Il Bacio di Tosca* (1984) de Daniel Schmid. Le laboratoire L'Immagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse ont restauré à partir de l'original en 16mm cette évocation de la Casa Verdi de Milan, maison de retraite pour musiciens créée par le compositeur. Venise accueille aussi pour l'occasion Renato Berta et Marcel Hoehn, respectivement chef opérateur et producteur du film. Un DVD du *Bacio di Tosca* restauré est en vente.

Arrivée record d'archives



Des palettes de matériel... Et du travail pour les archivistes.

Trente fonds d'archives sont déjà arrivés à Penthaz en 2013. Parmi eux : les archives de Bernard Lang, réalisateur et surtout producteur (*Höhenfeuer* de Fredi M. Murer ou *Der Berg* de Markus Imhoof notamment). Et les archives de la société de production T&C Film, qui comprend les fonds du distributeur Columbus, au total plus de trente palettes de matériel (bobines, VHS, éléments son, dossiers de presse, photos et affiches).

Focus en ligne

Pendant longtemps, les bibliothécaires de la Cinémathèque suisse affichaient dans le hall de Montbenon quelques coupures de presse liées à un cycle en cours. Après une interruption due au déménagement des collections, cette habitude revient. Mais en ligne. Un premier essai a eu lieu en mai à l'occasion de la projection de *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, qui avait fait l'objet de nombreux articles en 1987. Aujourd'hui, les collaborateurs de la bibliothèque, de l'iconographie et de la communication proposent de revenir, grâce à de nombreux documents d'archive, sur le travail de George Cukor avec ses actrices.

Voir le focus sur George Cukor :
www.cinemaetheque.ch/focus/cukor

Penthaz : 2^e étape



Les ouvriers de retour à Penthaz.

Pelleteuses et grues reprennent le chemin de Penthaz, quelques semaines après la fin du déménagement des collections. C'est au tour de l'essentiel de la partie originale du bâtiment, acheté par la Cinémathèque suisse en 1988, de connaître une transformation complète. La fin du chantier à Penthaz reste prévue fin 2015.

Des Kiwis à Penthaz



Nadia Roch, cheffe des archives non-film, accueille le Néo-Zélandais Chris Watson membre de la New Zealand Federation of Film Societies.

Les membres de la Fédération Internationale des Ciné-Clubs (FICC) ont pris l'habitude de déposer leurs archives à la Cinémathèque suisse. Après avoir recueilli des fonds en provenance de Catalogne, de Pologne et de Norvège, l'institution a accueilli une délégation néo-zélandaise venue à Penthaz remettre en mains propres ses archives numériques.



Vittorio Taviani sur la scène du Capitole.

Vittorio Taviani, 82 ans, toujours fringuant

Béret perché sur la tête et lunettes à verre orangé, Vittorio Taviani est apparu fringuant et enjoué sur la scène du Capitole en avril. Du haut de ses 82 ans, le cadet de la famille a conversé avec le public pendant 40 minutes au terme de la projection en avant-première suisse de *Cesare deve morire*, Ours d'Or à Berlin en 2012 et réalisé comme toujours avec son frère.

Une visite à Lausanne qui a aussi été l'occasion d'entendre Vittorio Taviani dans de nombreux médias, TV, radio et presse écrite, auxquels il a donné de longues et savoureuses interviews, encore disponibles

sur le site internet de la Cinémathèque suisse. À noter en particulier l'article de Christoph Egger dans la *Neue Zürcher Zeitung*, qui évoque la politique de distribution de la Cinémathèque suisse, entamée il y a un peu plus d'un an.

Cesare deve morire a ensuite pris le chemin de douze salles suisses, dans les trois régions linguistiques, où plus de deux mille spectateurs l'ont vu à ce jour.

www.cinematheque.ch/ff/actualites/revue-de-presse



Chantal Akerman dans les anciennes loges du Capitole.

Chantal Akerman, entre rêve et réalité

« Je crois que ça ne m'aurait pas déplu d'être Janis Joplin dans les seventies » a glissé Chantal Akerman sur la scène du Capitole, allusion à l'importance de la musique dans son œuvre. Invitée en mai à présenter *La Folie Almayer*, adaptation très libre du

roman de Conrad, la réalisatrice belge revendique le droit pour ses films de rester entre rêve et réalité. « N'attendez pas le plan suivant, il arrivera », a-t-elle encore dit.



Programmation:

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes:

**Roberto Turigliatto (Cukor); Elena Hazanov,
Ania Tchelnokova (Festival Kino); Laurent
Guido (Wagner); Roland Cosandey (Paillard-
Boolsky); Christophe Catsaros, Jennifer Verraes
(L'architecture à l'écran); Catherine Fattebert
(Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du
cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques (Lemancolia,
Trésors des archives);**

Coordination de la programmation:

Regina Bölsterli

Textes:

Mathieu Loewer et Mathieu Poget

Coordination éditoriale et communication:

**Mathieu Truffer, Anna Percival,
Mathieu Loewer, Nicolas Wittwer**

Photos des événements:

Carine Roth et Samuel Rubio

Iconographie:

Richard Szotyor, Carina Carballo

Mise en page:

Ali Abdelkhalek, Mathieu Loewer

Corrections et légendes photographiques:

Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer

Remerciements:

**Cinémathèque française, Paris; Cinémathèque
royale de Belgique, Bruxelles; Cinémathèque
de la Ville de Luxembourg; Museo Nazionale del
Cinema, Torino; Eye Film Institute, Amsterdam**

Conception graphique:

Jannuzzi Smith

Image ci-dessus: Ty Hardin et Glynis Johns dans
The Chapman Report de George Cukor (1962).

Image de couverture: Judy Garland dans
A Star Is Born de George Cukor (1954)

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Ⓢ (t) Age légal (âge suggéré)

Ⓢ Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en haute définition (HD).

Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

JAB

1303 Penthaz



La Cinémathèque suisse
et la Radio Télévision Suisse
présentent

Michel et François Simon

le coffret DVD

Contient *La Vocation d'André Carel*
(Jean Choux, 1924, avec Michel Simon),
Le Fou (Claude Goretta, 1970,
avec François Simon), deux documentaires
d'Ana Simon, de nombreux bonus,
des photos et des textes inédits

Disponible début décembre

Souscription et vente à prix préférentiel :
www.cinematheque.ch

cinémathèque suisse

RTS Radio Télévision
Suisse